

In memoriam 2024



Carnet d'hommages au

Pr Joseph OWONA

Témoignages réunis par
Pr le Kourra Félicité OWONA NFEQUE

SOMMAIRE

Poème-préface	3
Introduction	5
I - curriculum vitae	7
II- témoignages de la communauté universitaire.....	12
A- Témoignages de la communauté universitaire nationale.....	12
B- témoignages de la communauté universitaire régionale	25
C- Témoignages de la communauté universitaire internationale	26
III- Témoignages de la communauté nationale	30
A- Témoignages des hommes politiques	30
B- Témoignages de la société civile	35
C- A tribute to minister Professor Joseph Owona : A legend is gone.....	41
D- Témoignages de journalistes.....	42
E- Témoignages des ami(e)s de la famille	45
IV - Témoignages de la famille et des amis	47
A- Témoignage de la veuve.....	47
B- Témoignages de la grande famille	48
Post-face	63

L'équipe

Présidente du comité de rédaction : Pr Kourra Félicite Owona Mfegue.

Membres :

- Dr Nola Bienvenu Yannick, chargé de cours à UY-II ;
- Dr Bassanga Luc Claude, docteur en droit public, udla enseignant vacataire,
- Ngono Noah Josué, doctorant en Droit public international, UDLA ;
- Menye Mebebe Brigitte Sorelle, Master en Droit public interne option : Droit constitutionnel UGRA ;
- Infographie et mise en page : Jacques Christian Abanda M. (693-189-447).

Poème-préface

INCURABLE



Pr F. K. OWONA MFEUGUE
Enseignante permanente
à l'iric et Maître de
Conférences

Incurable

Colosse couché sur un lit
d'hôpital,

Le soleil de Bordeaux brille
froidement,

Tandis que se soulève la
terre sale,

Ton cœur s'aplatit devant
nos sourires déments,

De rejoindre à vif, la terre
de tes aïeux, tu rêves,

Le pressentiment de l'im-
minence d'un avion-pélican
venu t'y rapatrier se dévoile
en trompe-l'œil,

Chimère t'arrachant par
spasmes de désespérance,

Tes derniers sursauts d'or-
gueil.

Incurable

Sahélienne agenouillée à
ton chevet,

De jeune fille en
fleur en vieillard
fanée par 51 ans d'ab-
solutisme partagé,

Elle couvre de bai-
sers impuissants,
tes membres glacés

Se sentant inexo-
rablement perdre

sa force et sa vie,

Le destin lui arrache son
époux et sa gaîté ;

Dans l'ultime théâtre d'une
chambre cimetièr

Incurable

Fille-garçon

Pierre constamment dé-
placée dans les torrents
de la planète qui a cessé
de rouler,

Pour s'immobiliser au pied
de ton lit-tombeau

Tu l'entends dans l'infini,

Qui chante, et par Dieu, tu
sens que tu es béni,

Sans voir la main qui caresse
ton âme agonisante

L'amour,

Et sans savoir quelle est
la voix qui chante.

Incurable

Fierté qui t'avait convaincu
de ton génie.

Et que la vérité tardivement
connue d'un trépas irrè-
médiable, tu repousses,

Encouragé par la valse de
compagnons qui se relaient
sur ta couche ennemie,

Et le temps qui se délite
devant le ballet de tes
tourments,

La peur subite du grand
saut vers l'inconnue fini-
tude de la vie.

Incurable

Tête-à-tête avec ton sort

Empêtré entre ces tuyaux
médicaments qui empestent
la mort,

Et les fantômes du passé
t'exhortent à la cavalcade
au seuil du paradis,

Les ombres de la Grande
Famille MVOG TSOUNG
MBALLA, MVOG

OWOTOSOGO, YANDA, MAKA,
OMVANG, TSINGA, ENOA

Lorsqu'il sera temps pour
toi de partir,

Ils seront là pour t'accueillir,

Déjà, ton silence crie : laissez-moi partir,

Car j'ai tellement de choses à faire et à voir là-bas,

Nos chants et espérances te retiennent sur la rive d'ici.

Ces sérénades te font renaître vivant,

Mais pour si peu de temps,

Un vent étranger te projette au seuil des cieux.

Incurable

Nuit d'automne durant laquelle la pluie pleure,

Gonflée de cet amour que chacun t'a démontré,

Tu décides qu'il est maintenant, temps pour toi de voyager seul,

Sans personne, tu franchiras la porte du non-retour

Qui te fera voguer enfin vers le pays de tes ancêtres avec un arrêt obligatoire par la fosse

L'abîme, le bas, la fin, l'écueil, L'obscurité égalité du mal et du cercueil ;

Incurable

Endormi pour toujours dans les bras d'une Morphée blanche de France

La part de phénix en toi succombe,

Tremble ; mue, se voit nue, Joseph

Pur, bienheureux, délié des mille et un nœuds funèbres

Et Abog be Ndoe (L'aigle) ressuscite de ses ténèbres ;

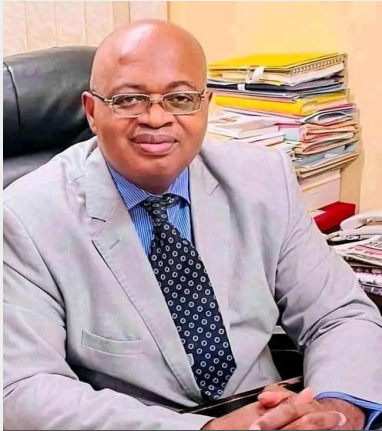
Et la beauté de ce grand départ est incurable

Inguérissable stigmaté gravé dans la peau de nos âmes.



INTRODUCTION

Joseph OWONA, un parcours étincelant



Pr M. Éric Owona Nguini
Fils aîné, Vice-Recteur à
l'Université de Ydé I

Le parcours vital de Joseph OWONA, notre Père, Grand-Père et Patriarche, est un chemin riche. En effet, ce parcours s'est caractérisé par une grande diversité d'expériences et de situations. Le petit garçon d'Akom Bikoe passé par Lolodorf et Mbalmayo puis Yaoundé, va traverser le monde tout au long de sa vie traversant les quatre continents (l'Afrique, l'Europe, l'Asie et l'Amérique) Il deviendra un brillant étudiant passé des amphithéâtres de Yaoundé à ceux de Paris-Panthéon. Plus tard, il traversera toutes les étapes de la carrière d'universitaire.

Joseph OWONA, déjà premier prix de licence, en 1968 connaîtra le couronnement lorsqu'il passera le prestigieux concours français de l'agrégation de droit public et de science politique en 1977. Ainsi, ayant franchi la rampe, il deviendra un maître réputé de la Science juridique camerounaise, africaine et universelle. C'est en 1983 qu'il sera établi comme professeur titulaire de Droit Public. Au

maître, s'ajoutera le jurisculte réputé posé en orfèvre de l'écriture des lois fondamentales et des lois ordinaires. Joseph OWONA s'est aussi constitué en légiste d'Etat contribuant par sa maîtrise du droit constitutionnel, du droit administratif et des finances publiques à la production normative.

Joseph OWONA a aussi connu une longue carrière de serviteur de l'Etat. A ce titre, il a occupé de 1972 à 2024, d'importantes fonctions administratives ou institutionnelles. Cela a été une longue et riche carrière qui lui a notamment permis de franchir tous les paliers

d'une évolution administrative. Ainsi il est passé de chef de service des publications et de la recherche (1972-1996) à Directeur de l'Institut des Relations Internationales du Cameroun (IRIC) (1976-1983), puis Chancelier de l'Université de Yaoundé (1985-1986) puis Secrétaire Général Adjoint du Gouvernement (1986-1988).

Joseph OWONA occupera plusieurs fonctions ministérielles expressives de son accoutumance à la dignité de Ministre de la République, bénéficiant entre août 1985 et décembre et 2004, de la très haute confiance du Président de la République, Son Excellence Paul BIYA. Ainsi, il deviendra Ministre de la Fonction Publique et du Contrôle Supérieur de l'Etat (1988-1990), Ministre de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique (1990-1992), Secrétaire Général de la Présidence de la République (1992-1994), Ministre de la Santé (1994-1996) Ministre Délégué chargé du Contrôle Supérieur de l'Etat (1997-2000) et enfin Ministre de l'Education Nationale (2000-2004).

Après sa sortie du gouvernement, le Pr Joseph OWONA sera Président du Conseil d'Administration de la Société de Recouvrement des Créances du Cameroun

(SRC) (2006-2021). Il finira sa carrière en tant que Membre du Conseil Constitutionnel (2021-2024). Cela aura été un parcours politico-administratif et politico-institutionnel ayant un cachet relevé. Oui, le Pr Joseph OWONA ne fut pas seulement un commis de l'Etat, mais bénéficiait de par la confiance du Président Paul BIYA, et en raison de ses mérites, d'un véritable parcours d'homme d'Etat doté d'une grande expérience des arcanes souveraines.

Joseph OWONA a également eu des expériences managériales para-administratives, en exerçant notamment comme Président du Conseil de Normalisation de la Fédération Camerounaise de Football. Si le Comité de Normalisation produisit pour l'essentiel, des textes d'une technicité exemplaire, il eut à partir des intrigues politico-footballistiques associées aux fautes arbitrales entre les différentes factions en conflit au sein de la Fédération Camerounaise de Football. Ainsi, le référentiel du Comité de Normalisation de la FECAFOOT dit Comité OWONA fut un modèle pour d'autres expériences de normalisation comme au Mali.

Joseph OWONA fut aussi un nomothète patenté, contribuant à l'écriture de plusieurs constitutions africaines. A l'occasion, il montra que sa science du Droit Constitutionnel n'était pas seulement celle d'un brillant théoricien typologiste et taxinomiste roué dans

l'art du comparatisme institutionnel mais aussi celle d'un praticien juriconsulte et légiste sachant manier l'art de la codification associé à la juristique. De toute cette riche expérience, le commun retient surtout son rôle de Président du comité Technique de rédaction de la constitution mise en place à l'occasion de la Conférence Tripartite (octobre-novembre 1991). Cela lui valut d'être considéré comme le rédacteur de la constitution du 1er juin 1972 telle que révisée le 18 janvier 1996.

Joseph OWONA fut aussi un vrai théoricien du droit même s'il exerce cet art en le dissimulant derrière le statut de technicien du droit. Cette fibre de théoricien du droit se reconnaît dans le sens critique aiguisé de sa réflexion sur l'institutionnalisation de la légalité d'exception en droit camerounais. Elle permet d'approfondir sa pensée sur le rapport dialectique entre normativité, exceptionnalité et institutionnalité. C'est aussi dans cette optique qu'il convient aussi de mettre en exergue la profondeur simultanément théorico-juridique et théorico-sur les constitutions Janus et le constitutionnalisme rédhibitoire en Afrique. Ce génie théorique et conceptuel apparut aussi dans ses innovations relatives à un jus cogens constitutionnel

Homme de Science, Homme de Pouvoir, Homme d'Etat, Joseph OWONA fut assurément tout cela. En tant

qu'homme de pouvoir, l'histoire le considérera comme un des lieutenants politiques et institutionnels qui a longtemps accompagné le gouvernement et la gouvernance du Président Paul BIYA. Dans ce contexte, ce fut un des idéologues-clés ayant conçu les textes référentiels du Rassemblement Démocratique du Peuple Camerounais (RDPC) en résonance avec la tradition léniniste ou para-léniniste du centralisme démocratique. En tant qu'idéologue de l'ordre gouvernant, ce fut aussi un défenseur ardent de l'équilibre compromissaire révélateur de la diversité et de la complexité du Cameroun, d'où sa réflexion sur un modèle attentif à une alternatifité régionale dans la construction institutionnelle et gouvernante de l'Etat.

Homme de science et Homme de pouvoir, Joseph OWONA fut aussi simplement un Homme. Un Homme séduisant et séducteur ayant une vie sentimentale et conjugale riche et complexe, génératrice d'une abondante descendance. A ce titre, il plongea bien dans son terroir Ekang/Fang-Boulou Beti pour se poser en Mot Dzal (le Maître de Céans) générant une descendance profuse. Ce fut un authentique Patriarche Ekang issu de la Section Ewondo-Beti de cette Transnation Communautaire (Cameroun, Guinée Equatoriale, Centrafrique) assurant tous ses enfants et en adoptant de nouveaux au-delà de ses œuvres propres.

Joseph OWONA qui quitte le monde des vivants, a porté avec intensité le souffle de la vie. Sa vitalité fut exubérante et exorbitante, sans être extravagante. Sa force vitale transparaissait à travers la puissance de sa personnalité et le pouvoir de son caractère. Cette vitalité ardente se signala aussi toujours par son intelligence pétillante qu'il sut toujours composer avec celle des femmes de sa vie. Il en résulte une forme de transmission quasi-séminale de cette intelligence à sa descendance, transmission assez saisissante car elle relativise la contribution jugée capitale des mères à la construction de l'intelligence de l'enfant.

Voilà l'homme qui a engagé la transition vers le domaine de l'éternité. C'est le Tara qui laisse son nom à sa prospérité familiale. C'est le Nyamomvia informé de l'art Ekang de la Civilisation qu'est l'Akomdo qui deviendra une des références de la mémoire clanique, tribale et coutumière des Mvog Tsoung'Mballa, des Ewondo, des Beti et des Fang-Beti ou Ekang. C'est le Ndzo devenu légendaire dans sa maîtrise brillante de l'art oratoire Ekang à des fins de règlement des conflits. C'est enfin le Nyegele, le Magister qui alimenta en connaissance juridique et politologique des générations d'étudiants et d'apprenants dans les amphithéâtres de toutes les universités du monde. Kele Wa'a Mvia, Requiescat in Pacem, Repose en Paix !!!

I - CURRICULUM VITAE

Né le 23 janvier 1945 à AKOM, Cameroun (Arrondissement de MVENGUE - Département de l'Océan – Province du Sud

I - OUVRAGES

OWONA (J) Les systèmes politiques précoloniaux au Cameroun, Collection droits africains et malgaches, Paris, Harmattan, Septembre 2015, 207 pages

OWONA (J) Droit international humanitaire, Collection droits africains et malgaches, Paris, Harmattan, Novembre 2012, 210 pages

OWONA (J) Domaniabilité Publique et expropriation pour cause d'utilité publique au Cameroun, Collection droits africains et malgaches, Paris, Harmattan, Novembre 2012, 126 pages

OWONA (J) Droit de la fonction publique camerounaise, Collection droits africains et malgaches, Paris, Harmattan, Juillet 2011, 269 pages.

OWONA (J) Le contentieux administratif de la République du Cameroun, Collection droits africains et malgaches, Paris, Harmattan, Juillet 2011, 255 pages

OWONA (J) La Décentralisation camerounaise, Collection droits africains et

malgaches, Paris, Harmattan, Juillet 2011, 169 pages

OWONA (J) Droits constitutionnels et institutions politiques du monde contemporain : étude comparative, Paris, Harmattan, Septembre 2010, 740 pages.

OWONA (J) La République populaire démocratique de Corée, Mondes en devenir LIV, Points chauds, 14 Berger Levrault, Paris, Mars 1987, 102 pages.

OWONA (J) La Nouvelle voie chinoise ou l'air pur du soir, Mondes en devenir XXIX, Points chauds, 14 Berger Levrault, Paris, Mars 1986, 254 pages.

OWONA (J) Aperçu sur les principes élémentaires du Droit International contemporain, Travaux de recherches de l'Université de Yaoundé, 1986.

OWONA (J) Droit Administratif spécial de la République du Cameroun, EDICEF, Série Manuels et Travaux de l'Université de Yaoundé, 1985, 256 pages.

OWONA (J) Droit constitutionnel et Régimes politiques africains, Manuels B.L.3, Mondes en devenir, Berger Levrault, Paris, Mars 1985, 410 pages.

OWONA (J) et alü. Le renouveau Camerounais

: certitudes et défis. La prestation de serment, pp. 23-37; Querelle de l'Etat et du parti. pp. 69-84 ;

Editions Esti Yaoundé, collections au cœur de l'événement, novembre 1983.

OWONA (J) et SIKHE Camara Encyclopédie Juridique de l'Afrique, Tome II Droit International et Relations Internationales, Nouvelles Editions Africains, Dakar-Abidjan, 1982.

OWONA (J) et NJOH MOUELLE Ebénézer Encyclopédie de la République Unie du Cameroun, (4 tomes), Nouvelles Editions Africaines, Dakar-Abidjan, 1981.

II - THESE

OWONA (J) Notion d'intégrité du territoire dans le droit constitutionnel et la vie politique française depuis 1789, Thèse de doctorat d'Etat, Université Paris II, Mention très bien, novembre 1972.

III – ARTICLES

1. OWONA (J) L'irruption mondiale du constitutionnalisme islamique, Participation aux mélanges du Pr Edmond JOUVE, Septembre 2009.

2. OWONA (J) La diaspora africaine et sa contribution au développement : Le cas du Cameroun avec l'invisible 11^e province des « CAMERS », Acte du colloque « Diasporas et développement de l'Afrique

» de l'Université Catholique de Lille, Novembre 2008.

3. OWONA (J) Guinée Equatoriale « constitutiones Africae » 1er septembre 1988, 92 pages, Recueil.

4. OWONA (J) La nouvelle Organisation des pouvoirs en Centrafrique : Les actes constitutionnels de septembre 1983, Revue juridique et politique, indépendance et coopération, jan-juin 1986, pp. 94-98.

5. OWONA (J) L'évolution du Droit International en Afrique : Du droit des Etats à un droit des peuples, Séminaire IRIC-UNITAR sur le Droit International, p. 11, 12-18 novembre 1984.

6. OWONA (J) L'Essor du constitutionnalisme de réhibitoire en Afrique noire : étude de quelques constitutions Janus, pp. 229-235, Mélanges offerts à PF GONIDEC, l'Etat moderne, LGDJ, 1985, Paris, 543 pages.

7. OWONA (J) L'Afrique et le désarmement, Revue française d'Etudes politiques africaines, 1984/1985.

8. OWONA (J) La constitution camerounaise, une loi fondamentale effective, CT n° 2521, p. 2, 1984.

9. OWONA (J) La Guinée équatoriale et la démocratisation. Le mois en Afrique. Etude politique, économique et sociologie africaine, 18e

année, avr-mai 1983, n° 207-208, pp. 52-68.

10. OWONA (J) Revue juridique et politique indépendance et coopération, Juil-déc 1983, n° 4, pp. 740-763.

11. OWONA (J) Le Tchad : l'Etat, le droit et la politique, l'échec de la Charte fondamentale de 1977, in Revue française d'études politiques africaines, n° 200, 1982, pp. 16-30.

12. OWONA (J) Institutions et structures, Tome II de l'Encyclopédie de la République Unie du Cameroun, 1982, NEA Dakar Abidjan, pp. 145-179.

13. OWONA (J) La santé, Tome IV de l'Encyclopédie de la République Unie du Cameroun, 1982, pp. 83-104.

14. OWONA (J) Droits de l'homme. Chapitre XV, (section 1 et 2), tome I Etat et le droit, Encyclopédie juridique de l'Afrique, Nouvelles Editions africaines, 1982, pp. 355-396.

15. OWONA (J) Droit international humanitaire, Encyclopédie juridique de l'Afrique, Nouvelles Editions africaines, Tome I, l'Etat et le droit, 1982.

16. OWONA (J) L'influence du constitutionnalisme soviétique en Afrique, Rapport présenté à la Conférence pour la paix et le progrès social, Moscou, 13-16 octobre 1981.

17. OWONA (J) International political structures as obstacles to desarmament, Edited swadesh Rana, The

Unesco Press, 1981, pp. 21-31. Paris (Bilingue).

18. OWONA (J) Le pouvoir exécutif en Afrique noire francophone, in Encyclopédie juridique de l'Afrique, Les Nouvelles Editions africaines, Dakar, 1981.

19. OWONA (J) La nouvelle organisation des pouvoirs publics en république populaire du Congo : l'Acte du 30 mars 1979, in Penant, n° 770, 1980, pp. 440-452.

20. OWONA (J) La nouvelle constitution de la république populaire du Congo : un présidentialisme monopartisan d'assemblée, in Revue juridique et politique, indépendance et coopération, n° 2, avril-juin 1980, pp. 564-600.

21. OWONA (J) La nouvelle constitution de la IIIe République du Togo, in Revue juridique et politique, indépendance et coopération, n° 3, 1980, pp. 716-729.

22. OWONA (J) Problèmes d'application du droit international humanitaire en Afrique. Institut International des droits de l'Homme, Strasbourg, Dixième session d'enseignement, 27 juillet 1979, pp. F.50-F5021.

23. OWONA (J) Le droit international humanitaire et la protection des détenus politiques contribution au deuxième séminaire de

droit international humanitaire, IRIC, Yaoundé 1979.

24. OWONA (J) Le processus de retour des civils au pouvoir au Nigeria : le projet de constitution de l'Assemblée constituante, in Revue française d'études politiques africaines, janvier 1979, pp. 39-54.

25. OWONA (J) La constitution de la IIIe République voltaïque, in Penant, septembre 1979, pp. 289-309.

26. OWONA (J) La république populaire du Congo après Ngouabi, in Revue française d'études politiques africaines, n° 146, février 1978, pp. 51-66.

27. OWONA (J) Un droit administratif de transition vers le socialisme : l'exemple : l'exemple de la république populaire du Congo, in Penant, n° 760, avril-juin 1978, pp. 155-175.

28. OWONA (J) La nouvelle constitution centrafricaine, in Penant, n° 759, 1978.

29. OWONA (J) Le droit international humanitaire et la condition du mercenaire en Afrique, contribution au premier séminaire africain de droit international humanitaire, IRIC, Yaoundé 1977.

30. OWONA (J) La réforme constitutionnelle et politique de la République unie du Cameroun en 1975, in Revue juridique et politique,

indépendance et coopération, n° 4, 1975, pp. 486-511.

31. OWONA (J) L'institutionnalisation de la légalité d'exception dans le droit public camerounais, Revue camerounaise de droit, Yaoundé-Cameroun, n° 08, 1975.

32. OWONA (J) La nouvelle constitution camerounaise du 20 mai 1972 : de l'Etat fédéral à l'Etat unitaire, in Annales de la faculté de droit et des sciences économiques de l'université de Yaoundé, 1973, pp. 3-40.

33. OWONA (J) Les institutions du nouveau régime mauritanien, in Revue française d'études politiques africaines, n° 159, pp. 28-39.

Directeur de publication

1. Encyclopédie juridique de l'Afrique 2, Droit international et relations internationales / [dir. scientifique Pierre-François-Gonidec, Secrétaire général de la rédaction Albert Bourgi, ...] / sous la dir. de Sikhé Camara, ... et Joseph Owona, / Abidjan : Les Nouv. Éd. Africaines, 1982

2. Encyclopédie juridique de l'Afrique 2, Droit international et relations internationales / sous la dir. de Sikhé Camara, ... et Joseph Owona, ... / Abidjan : les Nouvelles éditions africaines, 1982

A. Parcours universitaire

1. Baccalauréat ès Sciences Expérimentales / Mention AB.

Collège F.X. Vogt de Yaoundé, 1965.

2. Licence en Droit et Sciences économiques, option Droit public / 1er prix de Licence. Université de Yaoundé, 1968 ;

3. D.E.S. de Droit Public. Université de Paris I Panthéon, 1969 ;

4. D.E.S. de Sciences Politiques / Mention AB. Université de Paris I Panthéon, 1970 ;

5. Doctorat d'État en Droit / Mention très bien. Université de Paris II, 1972 ;

6. Agrégé de Droit Public et de Sciences Politiques / Concours français. Journal Officiel de la République Française, N° 36 NC, page 2262 NC, 22 avril 1977.

7. Assistant à l'Université de Paris I. UER N° 12 – Centre d'études politiques et Juridiques du Tiers Monde, 1969-1972 ;

8. Chargé de Cours à l'Université de Yaoundé, 1972

9. Chargé d'enseignements associé à l'École Nationale d'Administration du Cameroun et à l'École Nationale Supérieure de Police de Yaoundé, 1972 ;

10. Chef de Département de Droit Public à la Faculté de Droit et de Sciences économiques de l'Université de Yaoundé, 1973 - 1976 ;

11. Professeur visiteur à l'Université de Bordeaux, 1981-1982 ; Professeur visiteur à l'Institut à l'Université Marien NGOUABI de Brazzaville et

Professeur visiteur à l'Institut d'Afrique de l'Académie des Sciences de Moscou, 1983 ;

12. Professeur émérite à l'Université de Yaoundé II, Soa.

13. Chancelier honoraire.

B. Carrière politique et administrative

1. Chef Service des Enseignements et de la Recherche à l'Université de Yaoundé, 1973-1976 ;

2. Directeur de l'Institut des Relations Internationales du Cameroun (IRIC) / Centre de formation des Diplomates africains, 1976 -1983 ;

3. Chancelier de l'Université de Yaoundé avec rang de Vice-Ministre, 1983-985 ;

4. Ministre Secrétaire Général Adjoint de la Présidence de la République, 1985-1987 ;

5. Secrétaire Général Adjoint du gouvernement à la Présidence de la République avec rang de ministre, 1987-1988 ;

6. Ministre de la Fonction Publique et du Contrôle de l'État, 1988 – 1990 ;

7. Ministre de l'Enseignement Supérieur, de l'Informatique et de la Recherche Scientifique, 1990- 1992 ;

8. Secrétaire Général à la présidence de la République avec rang de ministre, 1992-1994

9. Président du conseil d'Administration de la Société

Nationale des Hydrocarbures (S.N.H.), 1992-1994 ;

10. Chargé de la gestion intérimaire de la Direction Générale de la S.N.H. et du Projet Pipeline Tchad-Cameroun, 1995 ;

11. Ministre de la Santé Publique, 1994-1996 ;

12. Ministre Délégué à la présidence de la République Chargé du Contrôle Supérieur de l'État, 1996-1997 ;

13. Ministre de la Jeunesse et des Sports, 1997-2000 ;

14. Ministre de l'Éducation Nationale, 2000-2004 ;

15. Président du conseil d'Administration de la Société de Recouvrement des Créances du Cameroun (S.R.C), depuis 2006 ;

16. Fondateur et Président du Cabinet J.O. International Consulting Sarl / B.P. : 11 777- Yaoundé, depuis 2006

17. Membre du Conseil constitutionnel du Cameroun, depuis le 15 avril 2020

C. Divers

1) Consultations

Élaboration de l'instruction générale portant organisation du travail gouvernemental en République centrafricaine. Paris, OIF,

(Organisation Internationale de la Francophonie), 2018.

Chef de Mission et Porte-parole de la Mission internationale d'Observation

Électorale de la CEEAC pour le triple scrutin du

23 décembre 2018 en RDC, Kinshasa, décembre 2018

Président du Comité de Normalisation de la Fédération Camerounaise de Football, juillet 2013 – septembre 2015

Actualisation avec la Banque Mondiale à travers l'Unité de Coordination du Programme d'Appui au Système Éducatif (PASE), du Plan d'Action Prioritaire triennal 2009-2011 de la Stratégie Sectorielle de l'Éducation ; 2011

Travaux sur l'analyse des problèmes liés à la passation des Marchés au Ministère des Travaux publics ; 2008

Coordination à la finalisation des rapports sous-sectoriels (MINESUP, MINEFOP, MINSEC, MINEDUB) de la stratégie sectorielle de l'éducation et l'appui technique aux travaux de finalisation de la revue sectorielle du 17 mars au 24 avril 2009. UNESCO 2009

Évaluation avec la Banque Mondiale à travers l'Unité de Coordination du Programme d'Appui au Système Éducatif

(PASE), de la Stratégie Sectorielle de l'Éducation ; 2008

Travaux sur l'analyse des problèmes liés à la passation des Marchés au

Ministère des Travaux publics ; 2008

Évaluation du CERDAS à Kinshasa, Unesco 1981 ;

Les obstacles au désarmement et les moyens de les surmonter, Unesco 1981 ;

Consultation sur l'enseignement du droit International en Afrique, Unesco 1983 ;

Conseiller spécial de la partie camerounaise dans le conflit frontalier ayant opposé le Cameroun au Nigeria à la CIJ (HAYE) ;

Consultant principal, Gérant du Cabinet J.O. International Consulting, Yaoundé ;

2) Participations aux comités

Membre du Comité Unesco pour le NEPAD ;

Président du comité technique constitutionnel camerounais pour l'élaboration de la Constitution du Cameroun de 1996 ;

Président du Bureau Exécutif de l'Organisation africaine

des institutions Supérieures de contrôle (AFROSAL) ;

Président du Bureau Exécutif de la Conférence des Ministres de la

Jeunesse et Sport de la Francophonie (CONFJES) ;

Membre de « la Société Française pour le droit International ;

Membre Fondateur de la société Africaine de Science Politique-Dar Es salam, 1976 ;

Chancelier honoraire de l'Université de Yaoundé II-Soa ;

Président des 1er, 2ème et 3ème Séminaires Africain de Droit International Humanitaire, IRIC/Yaoundé-Institut Henri Dunant/Genève ;

Membre du comité des sages de l'équipe de football Canon Sportif de Yaoundé ;

Membre du comité Unesco pour le NEPAD ;

Président du Comité des Sages de la Société des Agrégés.

3) Distinctions honorifiques

Chevalier de l'ordre de la Valeur,

Officier de l'ordre de la Valeur,

Officier de l'ordre de la Pléiade,

Commandeur de l'ordre de la Pléiade,

Commandeur de l'ordre de la Valeur.

II- TÉMOIGNAGES DE LA COMMUNAUTÉ UNIVERSITAIRE

A.Témoignages de la Communauté universitaire nationale



Jacques FAME NDONGO
Ministre d'État, Ministre de l'Enseignement Supérieur

Le Ministre d'État, Ministre de l'Enseignement Supérieur, Chancelier des Ordres Académiques, a le regret d'annoncer le décès du Professeur Joseph Owona, Professeur Émérite de Droit Public des Universités Camerounaise, ancien Chef du Département de Droit Public à l'Université de Yaoundé, ancien Directeur de l'Institut des Relations Internationales du Cameroun (IRIC), ancien Chancelier de l'Université de Yaoundé. En dehors de ses activités strictement académiques, il fut Secrétaire-Général Adjoint, puis Secrétaire-Général de la Présidence de la République du Cameroun, Ministre de l'Enseignement Supérieur, Ministre de la Santé Publique, Ministre Délégué à la Présidence chargé du Contrôle Supérieur de l'État, Ministre De la Jeunesse et des Sports, Ministre de l'Éducation Nationale, Membre du Conseil Constitutionnel, décès survenu le samedi 06 janvier 2024 au Centre Médico-chirurgical de Bordeaux en France, des suites de maladie.

Il laisse au plan scientifique, une œuvre à la fois dense, diversifiée et futuriste. Ce fut un pédagogue chevronné et un chercheur prolifique.

Le Ministre d'État, Ministre de l'Enseignement Supérieur adresse à la famille durement éprouvée, les condoléances les plus attristées de toute la communauté Universitaire Nationale, auxquelles il associe l'expression de sa profonde compassion.

« Ce 6 janvier 2024 est un bien triste jour pour l'Université qui vient de perdre l'un de ses Maîtres, un savant de renommée internationale.

Le Professeur Joseph OWONA qui vient de nous quitter est le premier agrégé camerounais de Droit Public et Science Politique, titre qu'il obtient en 1977 à seulement 32 ans.

Tout au long de sa carrière fructueuse, il a formé plusieurs générations de juristes camerounais et africains et même au-delà, mais surtout il nous laisse une œuvre intellectuelle monumentale notamment dans son champ de discipline prédilection, le Droit constitutionnel.

Cette œuvre lui survivra et l'Université Camerounaise lui rend hommage pour ce travail accompli et nous lui souhaitons une traversée paisible ».



Pr Adolphe MINKOA SHE
Recteur de l'Université
de Ydé II



Pr Narcisse MOUELLE KOMBI
Ministre des Sports et de
l'Éducation Physique

« Notre tristesse est grande, au moment où nous apprenons dans la consternation, le décès du Professeur Joseph OWONA.

Le Professeur OWONA était une éminente et remarquable figure de la République. Universitaire de renom, il servit l'État du Cameroun à de nombreux postes de hautes responsabilités, et rendit certainement de bons et loyaux services à la Nation, sous la magistrature suprême du Président Paul BIYA.

Dans la corporation des professeurs agrégés de droit public et de science politique, il était le pionnier, timonier, le primus inter pares

de notre pays. À titre personnel, jeune étudiant à l'ancienne faculté de droit de l'Université de Yaoundé, nous avons eu le bonheur d'être initié par ce prince de l'académie, à la noble science du droit public. Bien d'autres congénères et condisciples comme moi, reçurent de lui la prodigieuse étincelle qui enflamma notre passion pour le droit constitutionnel, et exalta notre intérêt pour le droit international public.



Pr Maurice KAMTO
Ancien Ministre délégué à
la justice et homme politique

« J'ai appris avec une grande émotion le décès du Professeur Joseph OWONA le soir du 6 janvier 2024. Avant tout, j'adresse mes plus sincères condoléances et ma profonde compassion à sa famille si durement endeuillée. Le Professeur Joseph OWONA était un juriste brillant et un constitutionnaliste talentueux. Il était un enseignant captivant dans ce domaine, qui a orienté mes études de droit à la faculté de droit et d'économie de l'Université de Yaoundé vers le droit public, ouvrant ainsi la voie à une carrière dans l'enseignement. À l'origine, mon intention était d'étudier le droit privé et de devenir avocat.

Combien de compatriotes savent que nous sommes

plusieurs diplômés de 1979 à avoir pu passer le concours d'entrée à l'Institut des Relations Internationales du Cameroun (IRIC) sans le parrainage d'un ministre, d'un député ou d'un haut fonctionnaire de l'ancienne ère du parti unique ? Cela a été rendu possible uniquement grâce à la décision personnelle du Professeur OWONA, qui était alors le directeur

de cette prestigieuse académie diplomatique.

Le Professeur Joseph OWONA avait réellement une affection intellectuelle à mon égard, qui a certainement été mise à l'épreuve dans l'environnement politique Camerounais, mais je crois sincèrement qu'elle est restée en lui, car j'ai pour lui un respect filial.

En tant que théoricien du droit constitutionnel, il avait une profonde compréhension de l'histoire des institutions et des idées politiques. Il savait que la construction de la nation implique souvent des bouleversements, voire des fureurs, avant d'atteindre les plaines de la concorde. Il croyait que la survie de la démocratie exige un sys-

tème de gouvernement dans lequel des arrangements juridiques et institutionnels intelligents limitent le pouvoir pour prévenir les penchants naturels vers les excès. Il a tenté de traduire cela dans son avant-projet de Constitution des années 1990, qui, s'il était suivi, aurait peut-être épargné de nombreux abus.

Sa proposition comprenait entre autres, un mandat présidentiel et une élection présidentielle à deux tours. Il est regrettable que notre environnement politique ne permette pas souvent à nos esprits les plus talentueux de mettre pleinement leurs connaissances au service de notre pays.

Sur la scène publique, au-delà des postures et même des désaccords bruyants, il y a des êtres humains qui s'estiment mutuellement et se respectent pour ce qu'ils sont, capables de combler les fossés que certains pourraient considérer comme insurmontables. Ensemble, ils s'efforcent de construire quelque chose de beau, de solide et de plus grand que nous-mêmes : le Cameroun, notre foyer commun.

Que l'âme du Professeur Joseph OWONA repose en paix !

« Je tiens à m'incliner devant ce grand esprit dont le corps s'éclipse à nos yeux d'hommes. Il aura (un peu comme Raymond ARON) su articuler les deux casquettes d'académicien et de politicien, en s'efforçant de préserver une certaine forme de liberté d'esprit.

J'ai eu le rare privilège de siéger à ses côtés dans un jury de thèse à la Faculté des Sciences Juridiques et Politiques à Soa, dont il était le Président et Ma-

thias Eric OWONA NGUINI, Directeur de thèse. Ce fut un grand moment de partage et d'apprentissage, en esprit et en humanité.

Puisse-t-il reposer dans la paix perpétuelle et son œuvre demeurer un réservoir d'inspiration, mais aussi un motif de consolation pour ceux qui le suivaient. Notre compassion particulière à mon collègue et très estimé devancier Mathias Eric OWONA NGUINI, son valeureux fils, ainsi que tous les autres.



Pr A. LEKA ESSOMBA
Pr Titulaire de Sociologie
Yaoundé I

Le Pr Joseph OWONA est entré au Panthéon du Droit public



Pr E. NGANGO YOUNBI
Agrégé de Droit public,
Université de Garoua

La disparition du professeur Joseph OWONA a attristé la communauté nationale en particulier l'univers juridique. Son souvenir reste vif dans mon esprit comme un intellectuel dont la détonation scientifique traverse les océans. Il me suffit d'évoquer une anecdote : à Paris en septembre 2013, dans une salle de la rue Soufflot à la Sorbonne, pendant l'apéritif

dînatoire que j'offris à l'occasion de ma soutenance de doctorat en droit public ; après avoir sabré le champagne et porté le toast, le professeur Alain Serge MESCHERIAKOFF m'approcha et me posa la question suivante : « Connaissez-vous le Professeur Joseph OWONA ? » Je répondis par une question : « Qui ne connaît pas le Professeur Joseph OWONA ? » Il

poursuivit : « Lui et moi, avons été reçus au Concours français d'Agrégation la même année (1977), puis envoyés par le Gouvernement français au Cameroun, pour y animer l'Enseignement du droit public ».

Premier Agrégé de droit public et de science politique et principal rédacteur de notre texte constitutionnel, le Professeur Joseph OWONA fut politique-

ment un Homme controversé, l'on s'accorde en revanche à reconnaître qu'il est sans conteste un ovni de la science juridique, qui avec d'autres, a posé les premiers linéaments de la doctrine publiciste camerounaise. Ses œuvres, dépassant largement les clivages internes au droit public, lui ont permis de décrire et analyser le droit positif sans alambics, ni fioritures. Cette extrême rigueur est sans doute sa marque de fabrique.

En attendant la construction d'un Panthéon au Cameroun, l'on peut dire que le Professeur Joseph OWONA est dans nos esprits, entré au Panthéon du droit public camerounais. Il est et restera certainement après son décès, le meilleur Constitutionnaliste camerounais depuis les indépendances.

« Aux grands hommes, la Patrie reconnaissante ! »

Hommage au Pr Joseph OWONA : aux confins de l'intellectualisme militant, affirmé, loyal et constant.



Pr Pascal Charlemagne MESSANGA N.
Professeur et homme politique

Alors que la nuit s'approche, et que l'obscurité envahit de plus en plus les intellectuels contestataires d'hier, et le biyaïsme infiltré, la disparition soudaine du professeur Joseph OWONA est une perte irréparable. Celle-ci intervient à une période charnière. Au moment où la jeunesse camerounaise aujourd'hui est en quête de modèle pour se construire. Mon hommage est essentiellement politique.

Tout intellectuel ne maîtrise pas la gouvernance. La politique étant un cadre qui exige également de l'apprentissage. La disparition du Pr Joseph OWONA me donne l'occasion de m'incliner devant la mémoire de cet illustre devancier dans le monde de la fidélité en politique et celui de

notre engagement dans le Biyaïsme républicain.

Un illustre devancier dans le monde de la fidélité en politique

Le plus bel héritage qu'il nous lègue est la fidélité en politique. De retour du congrès de Bamenda où il effectua une mission à Paris, c'est un 23 septembre 1985, qu'il s'adressa aux étudiants camerounais de France qu'il a lui-même baptisé « la Pépinière du Renouveau » : celle-ci reposait sur deux objectifs :

Premièrement : soutenir après le congrès de Bamenda, les idéaux de rigueur, de moralisation, de justice sociale, d'ouverture démocratique et de rayonnement diplomatique chers à la construction d'un Cameroun de rêve.

Deuxièmement : le premier objectif ne pouvait être atteint que si le soutien formel et inébranlable était apporté à l'homme qui incarne le renouveau politique et administratif porté par le Président Paul BIYA. Nous avions à peine 20 ans, lorsque ce discours nous enrôla et nous priva de toute existence comme cela fut le cas pour certains intellectuels méfiants.

Le professeur Joseph OWONA fait incontestablement partie des pionniers dans la lutte

pour la consolidation du pouvoir du Chef de l'Etat, SE Paul BIYA, et le renforcement du régime du Renouveau pendant les quatre décennies de son magistère. Sa hauteur, son dynamisme et sa fougue

militante ont fait de lui un roc qui a sans cesse séduit, aussi bien les intellectuels militants que sa famille politique le biyaïsme qu'il chérissait tant. Le président Paul Biya l'a vite compris : pour preuve, ses soutiens se recrutaient dans l'intelligentsia et parmi les cadres moyens et supérieurs de l'administration camerounaise.

Son soutien au président Paul BIYA fut à la fois pugnace indéfectible. Avec l'avènement de la contestation sociale des années 1990, l'occasion était donnée aux soutiens du Chef de l'Etat par le biais du professeur Joseph OWONA, de s'exprimer et de laisser éclore leur génie créateur.

Cette jeune phalange constituée de rêveurs, de réformistes et de révolutionnaires se mobilise spontanément en une nébuleuse composite, mais décidée à faire entendre sa voix. Ses membres qui ne se proclament pas encore Biyaïstes mais rénovateurs lui font parvenir des signaux de leur disponibilité à l'accompagner. Ils sont nombreux, se recrutent dans tous les milieux socioprofessionnels et sont créatifs. Ce sont des intellectuels, des journalistes, des technocrates, des artistes, des hommes d'affaires mais surtout les jeunes étudiants flingueurs que nous étions, pro-Biyaïste et influencés la jeunesse

mitterrandiste française des années 1981.

À cette époque, la mobilisation républicaine doit se mettre en place dans un contexte où les antagonismes émergents opposent les partisans du président Paul BIYA et ceux du président. Ahidjo. Dans les deux cas, des « revanchards » qui avaient été remerciés par le président Ahidjo pour des raisons dont il détenait seul le secret, vont également tenter de ressortir la tête de l'eau en se mettant aux côtés du président Paul Biya. Ceux-ci jouaient sur deux tableaux politiques ; les uns parce qu'ils ne voulaient plus entendre parler d'Ahidjo, par vengeance, alors que les autres voulaient dès le départ affaiblir le président Paul Biya qui venait d'occuper la fonction suprême que lorgnaient avec envie certains pontes du régime qui prétendaient être de son côté.

Dans l'intelligentsia interne au RDPC, c'est sous l'impulsion du commando républicain Joseph OWONA, que certains, vont affirmer leur engagement.

Cette attitude transformera sans complexe, bien d'autres intellectuels... l'engagement dans le Biyaïste républicain prendra inéluctablement corps au sein de l'intelligentsia.

Joseph OWONA : un illustre devancier dans notre engagement dans le Biyaïsme républicain.

C'est pour les Biyaïstes une fierté de savoir que nous avons eu raison en soutenant le Président Paul Biya beaucoup plus tôt que nos brillants collègues qui l'ont compris après moult atermoiements. Le Pr Joseph OWONA nous a quittés, mais, il n'est pas mort. Il demeure à ce jour, le guide de notre déploiement lors des débats publics que nous menons dans la constance de l'engagement loyal, dévoué au président BIYA.

Le professeur Joseph OWONA s'est illustré dans son rôle des sherpas de la République. Ces souffleurs aux oreilles des décideurs, ces personnalités d'un caractère exceptionnel, qui sont capables de se transcender au bénéfice des intérêts supérieurs de l'Etat et de la morale publique.

Il a prouvé lors des années de braise en 1990, et il l'a affirmé lors de l'élection présidentielle d'octobre 2018. Son soutien aux institutions ayant proclamé le président BIYA élu, ne souffrait d'aucune contestation.

Son parcours au sein de l'Etat n'est pas trompeur. Pour preuve, il sera successivement le premier professeur à occuper les fonctions de : Chancelier des universités en 1985, puis ministre de l'Éducation nationale, ministre de l'Enseignement supérieur et ministre Secrétaire gé-

néral de la Présidence de la République, etc.

Admirative de ce parcours administratif d'exception de ce globe-trotter militant, la jeunesse Biyaïste se mit à rêver : convaincue que l'engagement politique anoblit ses ouailles. Le professeur Joseph OWONA à ce jour, demeure un exemple d'engagement constant et loyal en politique. Il a lutté contre l'anarchie en politique, en montrant que notre démocratie n'avait pas besoin de revanchards, mais des hommes et des femmes différents susceptibles de renforcer leurs complémentarités au profit d'un Cameroun fort.

A cet effet, il n'a accordé aucune dérogation à tous ceux qui tentaient d'user du passage en force pour parvenir à la magistrature suprême : par ces attitudes, pour les générations futures, il a démontré que la politique est un métier qui s'abreuve de l'intellectualisme affirmé et constant.

Bel héritage indélébile ! GRAND MAÎTRE.

JOSEPH OWONA : AUT STELLA AUT LUCERNA LUMINARE (une étoile ou une lanterne qui éclaire...)



Pr EC Ndjitoyap Ndam
Agrégé de Médecine

Comment évoquer en quelques lignes la mémoire de l'un des Sages et fondateurs de la Société Camerounaise des Agrégés, une icône du Droit qui s'en est allée...?

Notre première rencontre avec Joseph Owona date des années 75 chez un de ses amis et camarade, notre aîné l'agro-économiste le Docteur Nsangou Arouna.

Il va avoir une certaine attention pour le jeune étudiant en médecine arrivé de France que nous étions et qui lui rappelait son rêve de devenir médecin comme Dr Félix Roland Moutie qui avait marqué sa tendre enfance à Lolodorf...

A notre retour définitif au Cameroun dix ans plus tard comme enseignant au Cuss, nous retrouvons Joseph Owona devenu le premier Agrégé camerounais de Droit public à Paris en 1976 à l'âge de 32 ans. Après avoir dirigé l'IRIC il est chancelier de l'université de Yaoundé unique université du pays à cette époque. Il va rapidement être promu Secrétaire Général adjoint à la Présidence de la République, puis plus tard à d'autres positions...

Nos relations vont se consolider, créant une certaine proximité qui m'ont amené à mieux connaître ce semillant universitaire et surtout un homme pluridimensionnel: 1) D'abord Joseph Owona, un pionnier de l'université camerounaise, était un baobab, « un monument du Droit public » à côté de ses aînés: Essomba René le pionnier de l'Agrégation française à Paris en 1966 en Médecine, Georges Ngango Agrégé d'économie en 1971,

Stanislas Melone Agrégé de Droit privé en 1973 toujours à Paris...

Pur produit de Ngoakelle il y était par les étudiants affectueusement appelé « Massayo » ou « JO ».

Ce savant de la science juridique et de la connaissance, orfèvre de la parole avec une certaine assurance, a sur le plan académique formé plusieurs générations d'apprenants camerounais et étrangers dans les facultés et écoles.

Il a par ailleurs publié des articles scientifiques et des ouvrages de référence.

2) Le Grand commis de l'Etat : c'était encore lui...

À la faveur des différentes positions administratives occupées, il a pu marquer de son empreinte plusieurs secteurs de l'Etat.

C'est avec une grande délectation que le spécialiste de Droit a pu ainsi contribuer à l'élaboration de certains textes qui reglent l'organisation et le fonctionnement des institutions de l'Etat dont la constitution.

3) « L'Homme public » charismatique, d'une élégance raffinée il était indépendant d'esprit doté d'un argumentaire solide.

Ce patriote s'évertuait à mutualiser autour de certains dossiers des intelligences parfois

opposées capitalisant essentiellement leurs expertises pour l'intérêt général et du Cameroun.

Aussi aimait-t'il inviter les universitaires à sortir par moments des amphithéâtres pour aller servir la communauté, mieux être cette lanterne qui éclaire la société par son savoir, savoir qui doit être utile pour le développement du pays...

4) Owona Joseph était aussi « un patriarche Bantou ».

Ce Républicain avait aussi grande considération pour les valeurs et la sagesse Ekang Beti, son aire culturelle d'origine dont il connaissait l'histoire, les traditions et la généalogie des clans avec fort détails...

De manière prémonitrice comme les « initiés » de la forêt, il a dit un émouvant adieu au Hilton Hotel de Yaoundé le 2 juillet 2021 à la fin de son propos lors de la cérémonie de dédicace des mélanges sur l'exception en Droit, ouvrage collectif rédigé en son honneur par ses jeunes collègues juristes.

5) Que dire « sur le plan privé », de ce père de famille affectueux très soucieux du devenir de sa grande progéniture. Cette dimension visait à répondre à l'adage qu'il n'y a pas de réussite sans suite...

Rigoureux et d'une parfaite probité il était plutôt détaché de l'argent et de l'accumulation des biens matériels. J'ai été honoré de la confiance qu'il m'a faite en m'associant à ses problèmes de santé jusqu'à l'issue fatale du 6 Janvier 2024 à Bordeaux. Des moments difficiles pour cet homme fier et à l'allure imposante, difficiles aussi pour sa famille et pour moi le médecin qui voyait inexorablement le crépuscule d'une étoile qui a brillé et fait briller des générations et des générations de hauts cadres et d'intellectuels d'ici ou d'ailleurs.

« SIC TRANSIT GLORIA MUNDI », locution latine qui signifie : « ainsi passe la gloire du monde. »...

Cette phrase prononcée en particulier à l'intronisation des papes rejette la vanité et prévient le souverain pontife comme tout homme public que nous ne sommes que des pèlerins de passage sur terre...

À toi la gloire JO et nous les larmes. Va en paix, va vaillant soldat du savoir, du savoir dans toutes ses dimensions : le savoir-dire, le savoir-faire, le savoir-être, et même le savoir-devenir...

Puisse la douce terre de Akom Bikoe par Mvengue dans l'Océan accueillir son digne fils...



Pr Lucien Ayissi
Professeur titulaire de philosophie à l'université de Yaoundé

« Motion de reconnaissance Pour avoir bien rempli sa mission terrestre, le professeur OWONA mérite d'être bien accueilli par nos ancêtres.

Le savoir de cette encyclopédie vivante fascinait. En plus des étudiants en droit qui l'appelaient affectueusement Massa Yo, nous qui avons pris une inscription en philosophie à la Faculté des Lettres et Sciences humaines de l'Université de Yaoundé, en qualité

d'auditeurs libres, nous nous délectons à suivre, à l'amphithéâtre 700, les cours que cette virtuose du Droit constitutionnel dispensait sur un ton dont la particularité des accents ajoutait au plaisir que nous éprouvions de l'écouter.

Ce savant était également un homme très sensible à la détresse des autres : c'est grâce à cette autre qualité que je suis devenu un fonctionnaire. Grand Professeur, merci beaucoup. »



Pr E. Charles Lekene Donfack
Juge constitutionnel

« Ma tristesse est immense. J'ai toujours cru qu'il reviendrait, qu'il triompherait de la maladie. Il m'a recruté à l'université. Il était membre de mon jury de thèse. Il m'a préparé à l'Agrégation. Bref c'était mon frère, mon ami, mon père. » Je lui dois tant...

Le Directeur de l'Institut des Relations Internationales du Cameroun (IRIC) communique



Dr D. Urbain Ndongo
Directeur de l'IRIC

« Motion de reconnaissance Pour avoir bien rempli sa mission terrestre, le professeur OWONA mérite d'être bien accueilli par nos ancêtres.

Le savoir de cette encyclopédie vivante fascinait. En plus des étudiants en droit qui l'appelaient affectueuse-

ment Massa Yo, nous qui avons pris une inscription en philosophie à la Faculté des Lettres et Sciences humaines de l'Université de Yaoundé, en qualité d'auditeurs libres, nous nous délectons à suivre, à l'amphithéâtre 700, les cours que cette virtuose du Droit constitutionnel dispensait sur un ton dont la particularité des accents ajoutait au plaisir que nous éprouvions de l'écouter.

Ce savant était également un homme très sensible à la détresse des autres : c'est grâce à cette autre qualité que je suis devenu un fonctionnaire. Grand Professeur, merci beaucoup. »

J.O, LA FIGURE MECONNUE DU DIPLOMATE

Le Cameroun perd un homme d'Etat qui aura été une sorte d'Ambassadeur de l'Etat du Cameroun sans l'être « officiellement ». Mon père, Joseph Owona nous a quittés le 6 janvier 2024. Il avait accompli une carrière exemplaire qui l'a mené aux plus hautes fonctions tant universitaires en qualité de Recteur d'université que politiques, comme chef de Département Ministériel et un fructueux passage à la Présidence de la République comme Secrétaire Général de la Présidence de la République. Au moment où il nous quitte, il était toujours au service de la Nation au sein du Conseil Constitutionnel.

Au sein de son cabinet Jo consulting et même après sa désignation comme membre du Conseil constitutionnel, en avril 2020, il a continué à soutenir une immense activité l'amenant très souvent à consacrer son attention aux autres en état de fragilités. Il a été entouré d'une famille remarquablement cosmopolite ancrée dans la diversité (dogons maliens, peuls du Faso, Bassas, bamilékes de tous horizons, bamouns, français). Il a cultivé une qualité que l'on rencontre rarement dans les hautes sphères où il a vécu, une extrême simplicité, malgré un étonnant charisme



Pr Kourra Félicité Owona Mfegue
Maître de Conférences à l'Université
de Ydé II (IRIC).

de sensibilité lui conférant quelquefois à tort ou à raison, un tempérament, un brin impulsif.

Joseph Owona fut surtout LE légendaire Directeur de l'Institut des Relations Internationales du Cameroun (IRIC) / Centre de formation des Diplomates africains de 1976 à 1983. Devant sa photographie gravée sur les murs de l'amphithéâtre mythique 250 du temple du savoir juché sur la colline d'Obili, il lui arrivait de rigoler en disant que, de toute sa carrière, cette fonction était de celle qui lui avait le plus porté chance. Un

destin de carrière favorable analogue suit assez singulièrement tous ceux qui passent par la direction de l'IRIC...

Il connut ensuite d'heureuses fortunes diverses dont celle de Chancelier de l'Université de Yaoundé avec rang de Vice-Ministre (1983-985). Il occupa notamment la prestigieuse fonction de Secrétaire général de la présidence de la République du 9 avril 1992 au 21 juillet 1994, ayant été avant cette promotion Secrétaire général adjoint. Il a laissé partout l'image d'un commis d'Etat rigoureux à l'excès et intègre jusque dans

l'absolutisme. Malgré cette longévité dans les cercles du pouvoir, Il ne laisse aucun château en Espagne ni magot amassé dans les paradis fiscaux.

Admis à faire valoir ses droits à la retraite, il avait pourtant repris, sur mon très enquiquinant conseil, le chemin de l'université, ce qui l'avait ramené sur la piste des amphithéâtres de Yaoundé II et celle du mythique Institut des Relations Internationales du Cameroun notamment grâce aux bonnes diligences du Directeur d'antan de cette auguste institution le Pr Narcisse Mouelle Kombi.

S'il n'est pas lieu de mettre une particulière emphase sur

l'homme politique : membre du comité Central du RDC, l'aspect universitaire et sa facette familiale et traditionnelle qui font de lui le patriarche annoncé, c'est surtout la figure d'ancien directeur de l'IRIC qui est ici dépeinte.

L'IRIC dont il fréquentait inlassablement les couloirs pour ses cours (arrêtés en vertu du devoir de réserve qu'il s'imposait depuis son entrée au Conseil constitutionnel) et les nombreux événements auxquels la jeune enseignante permanente recrutée à l'IRIC en 2008 (accessoirement sa fille), l'y conviait (dédicaces, conférences etc.)

Premier professeur des universités : directeur de

l'IRIC, Premier professeur des universités, chancelier, Premier professeur des universités SGPR, L'homme universitaire force l'admiration non seulement par la qualité de sa plume mais par l'illustration vivante de son œuvre que constitue sa filiation. On voit que ses occupations universitaires retranscrites par la publication de nombreux ouvrages¹ devenues extrêmement prolifique à partir des années 2011 : temps historique d'une certaine mise à l'écart de la scène publique, ne furent jamais secondaires. Il laisse et le fait est suffisamment rare pour être souligné, plusieurs enfants professeurs, médecins, architectes, pharmaciens,

1 *Kamerun : Les résistants oubliés de l'hinterland Sud à la pénétration allemande (1889 - 1918)* ; Les systèmes politiques précoloniaux au Cameroun, Collection droits africains et malgaches, Paris, Harmattan, Septembre 2015, 207 p. ; Les systèmes politiques précoloniaux au Cameroun Paris, Harmattan, Septembre 2015, 114 p. ; Droit de la fonction publique camerounaise, Collection droits africains et malgaches, Paris, Harmattan, Juillet 2011, 269 p ; Le contentieux administratif de la République du Cameroun, Collection droits africains et malgaches, Paris, Harmattan, Juillet 2011, 255 p. La Décentralisation camerounaise, Collection droits africains et malgaches, Paris, Harmattan, Juillet 2011, 169 p ; Droits constitutionnels et institutions politiques du monde contemporain : étude comparative, Paris, Harmattan, Septembre 2010, 730 p ; L'irruption mondiale d'un constitutionnalisme islamique. Participation aux mélanges du Pr Edmond Jouve. Septembre 2009 ; *La diaspora africaine et sa contribution au développement : Le cas du Cameroun avec l'invisible 11^e province des « CAMERS »*. Acte du colloque de l'Université Catholique de Lille. Novembre 2008 ; *La République populaire démocratique de Corée, Mondes en devenir* LIV, Points chauds, 14 Berger Levrault, Paris, Mars 1987, 102 p ; La Nouvelle voie chinoise ou l'air pur du soir, Mondes en devenir XXIX, Points chauds, 14 Berger Levrault, Paris, Mars 1986, 254 p. ; Aperçu sur les principes élémentaires du Droit International contemporain, Travaux de recherches de l'Université de Yaoundé, 1986, Droit Administratif spécial de la République du Cameroun, EDICEF, Série Manuels et Travaux de l'Université de Yaoundé, 1985, 256 p. ; *Droit constitutionnel et Régimes politiques africains*, Manuels B.L 3, Mondes en devenir, Berger Levrault, Paris, Mars 1985, 410 p, Le renouveau Camerounais : certitudes et défis. La prestation de serment, pp. 23-37 ; Querelle de l'Etat et du parti. pp. 69-84 ; Editions Esti Yaoundé, collections au cœur de l'événement, novembre 1983, Encyclopédie Juridique de l'Afrique, Tome II Droit International et Relations Internationales, Nouvelles Editions Africains, Dakar-Abidjan, 1982 ; Encyclopédie de la République Unie du Cameroun, (4 tomes), Nouvelles Editions Africains, Dakar-Abidjan, 1981.



administrateurs civils, diplomates, la moyenne en terme de diplôme dans sa filiation étant le doctorat. Mais, c'est sur ses préoccupations dans l'histoire diplomatique de son pays : le Cameroun, que sa fille-professeure et diplomate onusienne veut ici s'épancher. Histoire diplomatique dont il fut, à certains moments, un acteur essentiel et quelquefois méconnu.

En sa qualité de Secrétaire Général de la Présidence de la République du Cameroun, il fut un adjutant remarquable du règlement diplomatico-judiciaire du différend frontalier Cameroun Nigeria consacré dans une thèse de doctorat

soutenue le 14 octobre 2013 à l'Université Paris X Nanterre et par un ouvrage éponyme présenté au public, le 2 juillet 2021. L'option judiciaire lui était apparue grâce à ce rôle éminent d'autorité chargée du suivi de l'exécution des instructions données par le Président de la République et de la supervision de l'organisation du travail gouvernemental, lorsqu'il s'était rendu compte que le Nigeria avait souscrit à la clause facultative de juridiction obligatoire. Le Cameroun qui n'avait jusque-là pas ratifié ladite clause, devait agir avec célérité, afin de préserver cette option. En

s'inspirant du précédent de l'affaire du droit de passage en territoire indien (Portugal c. Inde) impliquant le Portugal qui avait accepté la juridiction obligatoire par une déclaration du 19 décembre 1955 et saisi la Cour par une requête contre l'Inde seulement trois jours plus tard, le Cameroun a pu valablement déférer ce différend devant la Cour internationale de Justice, ce que lui contestait le défendeur nigérian.

Pour faire valoir cette option auprès du Chef de l'Etat, il avait encore fallu rassembler au côté d'acteurs divers dont des diplomates

de carrière, des informations et éléments matériels prouvant la « camerounité » de la péninsule de Bakassi devant la Cour de la Haye.

Le résultat qu'on connaît fut le fruit de l'expertise camerounaise hybridée avec l'expertise internationale devant les instances internationales impulsée par le rôle essentiel joué par des juristes de renom tels que professeur Joseph OWONA lui-même, le Ministre d'Etat Laurent ESSO, le professeur Maurice KAMTO : internationaliste de renom ainsi que les regrettés professeurs Joseph Marie Bipoun WOUUM pour la connaissance qu'il avait du droit international africain et Peter NTAMACK pour sa connaissance du droit des anglophones, les généraux Tataw et Semengue pour la maîtrise des considérations géo stratégiques, feu Bodo ex directeur du cadastre qui connaissait tout le tracé frontalier camerounais, etc. D'après lui, ces personnalités avaient démontré leur compétence, leur patriotisme et leur engagement dans la défense des droits du pays. Les suites de ce différend sont connues.

Dans la continuité de sa contribution à la retraite interinstitutionnelle organisée par l'OIF du 17 au 19 mars à Bangui, il avait consenti à mettre son expertise au service de l'OIF et des autorités

2 Kourra Owona Mfegue, le différend frontalier Cameroun/Nigeria : apport de la décision de la Cour Internationale de Justice à l'exécution de ses décisions, L'Harmattan-Paris, 2019, 534 p.

de la RCA afin d'élaborer un projet d'instruction générale sur l'organisation du travail gouvernemental, tout en déclinant l'invitation réitérée de s'y intéresser à nouveau au sujet de la rédaction de la constitution du 30 août 2023. Ce, en invoquant son sempiternel devoir de réserve en tant que juge constitutionnel camerounais.

Sur le plan diplomatique, de 2015 à 2019, il avait effectué un peu au forceps (obsession d'être toujours en phase avec le président de la République même dans ses déplacements les plus basiques), plusieurs missions notamment en Chine, pays-civilisation dont il avait pressenti la puissance des décennies auparavant dans un livre-maitre publié aux éditions de son fidèle ami : le Professeur Edmond Jouve, et demeuré célèbre : « Nouvelle voie chinoise ou l'air pur du soir Mondes en devenir XXIX Points chauds 14 Berger Levraut Paris Mars 1986 ». C'est dire, combien l'histoire diplomatique lui était précieuse ! La Chine perd en cet ancien Président

du Comité des Sages de la Société des Agrégés, l'un de ses admirateurs les plus éminents et les plus assidus.

Le plus bel élan diplomatique de son parcours advint en 2018, lorsque nous nous sommes retrouvés en République Démocratique du Congo. Experte électorale des Nations unies, de l'Organisation Internationale de la Francophonie et de l'Union Africaine, j'ai eu l'heur de contribuer à sa désignation, aux côtés de l'ancien vice-président de la transition du Mali Dioncounda Traoré (UA), par la Communauté économique des États de l'Afrique centrale (CEEAC), à l'effet pour JO de diriger la mission d'observation des premières élections présidentielles ayant conduit à l'alternance dans ce pays avec l'élection de Félix Antoine Tshisekedi, réélu depuis lors...

Lors de cette mission traditionnellement dévolue à d'anciens Présidents de la République, JO fut le grand négociateur de la mythique rencontre Fayulu, Shadari et Tshisekedi au fameux Kempinski Hotel Fleuve Congo, à

un moment où le processus électoral connaissait des entorses saisissantes.

Par ce billet, l'enseignante permanente à l'IRIC : première femme de cette catégorie à accéder au rang magistral au temple du savoir de la colline d'Obili, tient à rendre hommage à son Directeur honoraire et partenaire, comme à un modèle accompli de cette prestigieuse carrière diplomatique qu'illustrèrent dans le passé, tant de fameux personnages. Au-delà du « papa », je remercie Joseph Owona, l'alter ego inspirateur pour la confiance accordée à sa « fille -garçon », muse des dix dernières années de sa vie (politique).

Dans cette période d'affinement de la « politique juridique extérieure » (Ladreit de Lacharrière) de notre pays, il faut reconnaître que ses successeurs, diplomates de carrière ou non, se consacrent aujourd'hui dans leur carrière, avec moins de moyens, la même passion, mais sans doute plus de proactivité, d'éclectisme et autant de bravoure !



B- Témoignages de la communauté universitaire régionale



Alioune BADARA FALL
Pr émérite de Droit public
Université de Bordeaux

« La disparition du Professeur Joseph OWONA m'est apparue, quand je l'ai soudainement apprise, comme un tremblement de terre dans le monde scientifique africain et, tout particulièrement dans la Communauté des Juristes. J'ai senti le monde universitaire vaciller comme s'il venait de subir un grand coup !

Je le dis de la manière la plus naturelle, la plus spontanée ; tel que j'ai ressenti la perte de cette grande figure camerounaise qui a marqué, par son érudition, les plus grandes universités africaines et ailleurs dans

le monde, sans oublier l'université Panthéon-Sorbonne à Paris où il a enseigné pendant quelques années après y avoir fait ses études supérieures, et l'Université de Bordeaux où il fut, de nombreuses années durant, l'un des plus éminents Professeurs invités.

Je n'ai pu m'em-

pêcher de penser immédiatement à l'article qu'il avait écrit en 1974 sur : « L'institutionnalisation de la légalité d'exception dans le droit public camerounais » et qui a eu une extraordinaire influence sur moi durant mes premières années d'études à la Faculté des Sciences juridiques de Dakar. Cette étude avait ouvert mes yeux sur l'importance et la place qu'un Etat de droit démocratique doit accorder au respect des droits et libertés des individus. Cette influence n'a cessé de se développer sur ma conception et ma passion pour le constitutionnalisme africain, au fur

et à mesure que je lis – ou redécouvre – ses nombreux écrits, dans des domaines si variés... Je lui en suis aujourd'hui profondément reconnaissant.

Le peuple camerounais – mais tous les Africains également – viennent de perdre l'un des plus grands « savants » ; un illustre professeur qui a tout donné, tant donné à ses concitoyens camerounais, aux étudiants et enseignants africains. Un baobab africain vient de disparaître.

Que son esprit, son érudition, son intelligence, sa pédagogie et sa générosité intellectuelle qui ont marqué tant de générations de juristes, y compris à Bordeaux, continuent de nous enrichir longtemps encore, pour que nous puissions, à notre tour, transmettre aux futures générations le précieux patrimoine scientifique qu'il nous a laissé.

Qu'il repose en paix ! »

C-Témoignages de la communauté universitaire internationale

Mot d'Accueil au nom de la Mairie de Bordeaux à l'occasion de la Cérémonie d'Adieu au Pr Joseph OWONA, par Pierre De Gaétan NJIKAM, ancien 3ème Adjoint d'Alain Juppé, Conseiller Municipal et Métropolitain de Bordeaux. Bordeaux – Mardi 16 janvier 2024



Mot d'Accueil au nom de la Mairie de Bordeaux à l'occasion de la Cérémonie

d'Adieu au Pr Joseph OWONA, par Pierre De Gaétan NJIKAM, ancien 3ème

Adjoint d'Alain Juppé, Conseiller Municipal et Métropolitain de Bordeaux.

Bordeaux – Mardi 16 janvier 2024

Excellence Monsieur l'Ambassadeur du Cameroun en France,

Monsieur le Ministre,

Monsieur le Consul du Cameroun à Marseille,

Madame et Messieurs les Membres de la Délégation de l'Ambassade du Cameroun en France,

Chère Maman Oumou OWONA,

Chers Enfants et Petits-enfants OWONA,

Père Yves-Maurice ZAMBO,

Monsieur le Président de la Communauté Camerounaise de Bordeaux-Nouvelle Aquitaine,

Mesdames et Messieurs les Doyennes et Doyens de la Communauté Camerounaise de Bordeaux,

Mesdames et Messieurs les Responsables des Associations

Camerounaises à Bordeaux,
Amis et Proches de la Famille OWONA,
Mesdames, Messieurs,

Ici, dans cette salle au cœur de la ville de Bordeaux, je vous accueille chaleureusement, en ma qualité d'Elu de la ville et de Bordeaux Métropole, mais avec un sentiment de pleine et triste émotion. Excellence Monsieur l'Ambassadeur, autant la famille est tout particulièrement touchée par votre présence et, à travers vous celle de l'Etat du Cameroun et du Président de la République - et comment pouvait-il en être autrement pour le Grand Serviteur dévoué et loyal à toutes épreuves que fut le Pr Joseph OWONA - autant la ville de Bordeaux se sent honorée par votre présence.

En effet, le Pr Joseph OWONA par les divers liens tissés avec Bordeaux, sur le plan personnel, familial et professionnel, symbolise la relation toute spéciale qui existe entre Bordeaux, le Cameroun et l'Afrique. Le Pr Joseph OWONA a enseigné à l'Université de Bordeaux comme Professeur invité en Droit public et Science politique ; tous ses enfants, ou presque, ont fait leurs études à Bordeaux, plusieurs de ses petits-enfants sont nés et font leurs études à Bordeaux.

Et tout ceci nous renvoie, Excellence Monsieur l'Ambassadeur, Mesdames et Messieurs, à ce qu'aurait aussi proclamé notre Illustre disparu : « Bordeaux Ma Ville », trois mots qui évoquent la première des signatures officielles de notre ville. Oui, Bordeaux était et restera la ville du Pr Joseph OWONA grâce à toutes les empreintes scientifiques, personnelles et familiales qu'il y a laissées.

Alain Juppé, illustre maire de Bordeaux, dont la relation avec le Cameroun est tout aussi marquante, consacre les premières « entrées » de son Dictionnaire amoureux de Bordeaux (Editions Plon, 2018, pp. 21-23 et pp. 24-28) à l'« Académie » et à l'« Afrique ». C'est dire, si notre ancien Maire qui a consacré un ouvrage à Montesquieu, père de la célèbre théorie constitutionnelle de l'« équilibre des pouvoirs » (Montesquieu le Moderne, Editions Perrin-Grasset, 1999), aujourd'hui Membre du Conseil Constitutionnel français, aurait encore eu tant de choses à partager avec le Pr Joseph OWONA, éminent

Constitutionnaliste, passionné par le destin de l’Afrique, et lui aussi, jusqu’à son décès, Membre du Conseil Constitutionnel camerounais. Le Pr Joseph OWONA, hier éminent Professeur invité, devenu parent, grand-parent et ami de tous ceux-là que notre Ville considère comme des Bordelaises et Bordelais à part entière, repart rejoindre la Terre de ses Ancêtres à partir de Bordeaux : Etrange étranger !

Que le Pr Joseph OWONA repose en Paix dans sa Terre natale au Cameroun, lui le Serviteur de notre Université bordelaise, l’Illustre Visiteur de notre ville, le Parent et Grand-Parent de Bordelaises et Bordelais d’origine ou d’ascendance camerounaise.

Aussi, au moment de terminer ce mot d’accueil, me viennent ces vers de Jacques Prévert, dans Etranges étrangers :

Etranges étrangers

Vous êtes de la ville

Vous êtes de sa vie

Même si mal en vivez

Même si vous en mourez.

« Le Cameroun vient de perdre son premier agrégé de droit public : le Professeur émérite Joseph OWONA nous a quittés le 6 janvier 2024.

Nos premières pensées vont vers sa famille, ses amis et ses proches, à qui j’adresse mes condoléances les plus sincères et respectueuses.

Nos pensées confraternelles vont aussi vers l’ensemble de la communauté des publicistes africains, touchée par la disparition d’un pionnier et d’un maître. Joseph OWONA n’est plus, mais son œuvre demeure. Le Professeur, l’homme de Science, nous laisse en legs une somme impressionnante d’ouvrages et d’articles de ré-

férence couvrant la plupart des branches du droit public. Nous retiendrons ici ses écrits de droit constitutionnel africain qui ont marqué son temps et tracé un sillon inspirant pour ses cadets, comme en témoignent les contributions en 2021 à L’exception en droit. Mélanges en l’honneur de Joseph Owona.

Le constitutionnaliste Joseph OWONA s’attache à dévoiler les réalités du constitutionnalisme africain d’après les indépendances, qui transparissent de textes



Stéphane BOLLE
Maître de conférences, HDR,
Université de Bordeaux

singuliers et de leur application concrète. Il est ainsi l’auteur, en 1974, d’une analyse édifiante de « L’institutionnalisation de la légalité d’exception dans le

droit public camerounais » au profit du pouvoir exécutif. Nous lui devons aussi un concept opératoire pour singulariser les régimes africains : celui du constitutionnalisme rédhibitoire, qui apparaît, en 1983, dans « La Guinée équatoriale et la démocratisation : le recours astucieux à un constitutionnalisme rédhibitoire de 1982 » et qui est systématisé, en 1985, dans « L'essor du constitutionnalisme rédhibitoire en Afrique noire : Étude de quelques 'constitutions Janus' ». Joseph OWONA met en exergue la coexistence dialectique, dans une même Constitution, de deux parties antinomiques : une Constitution conforme à la dogmatique du constitutionnalisme libéral et une Constitution rédhibitoire qui corrompt la première. Cette analyse, aux

antipodes de la paresseuse thèse du mimétisme constitutionnel, permet d'abord de caractériser les régimes d'avant la démocratisation de la décennie 1990 que décrit Joseph OWONA dans son manuel de 1985 Droit constitutionnel et régimes politiques africains. Elle mérite aussi d'être reprise pour rendre compte aujourd'hui du recours persistant, mais plus insidieux qu'hier à la technique du constitutionnalisme rédhibitoire, nonobstant les apparences de démocratisation.

Le constitutionnaliste Joseph OWONA nous lègue encore un imposant traité paru en 2010 : Droits constitutionnels et institutions politiques du monde contemporain. Il y dresse un vaste panorama des multiples déclinaisons étatiques et régionales du constitution-

nalisme et, entre autres, nous instruit sur les ressorts propres au présidentielisme latino-américain et au présidentielisme africain. Joseph OWONA nous invite à ouvrir un débat sur la nécessité de proclamer un « jus cogens » constitutionnel, par-delà la diversité des droits constitutionnels. C'est là un débat d'une brûlante actualité, au regard des récentes vicissitudes du constitutionnalisme en Afrique, de la multiplication des coups d'Etat militaires en riposte aux coups d'Etat constitutionnels et/ou électoraux et de transitions longues censées accoucher d'un meilleur gouvernement du peuple, par le peuple et pour le peuple.

Le professeur émérite Joseph OWONA nous laisse un bel héritage intellectuel. »



Pr Alain PELLET

Ancien Président de la Commission de Droit International (CDI)

« Cher Monsieur, Cher Collègue, j'ai appris avec beaucoup de peine le décès de notre collègue Joseph OWONA que j'ai rencontré plusieurs fois et avec lequel j'ai toujours eu de très

« Chère Félicité « Je viens de lire dans Le Monde (que je lis souvent avec retard, voyages obligent et je n'aime pas la version électronique), l'annonce du décès de votre père. Je tiens à vous dire toute ma sympathie en ces circonstances douloureuses. Bien que nous eussions perdu le contact

bonnes relations. Je vous remercie de m'en avoir informé, car je n'en avais pas eu connaissance. Je vous prie de croire, cher Collègue, à mes plus cordiales salutations. »

toutes ces dernières années, Joseph était un vieux compagnon avec lequel j'avais eu plaisir à coopérer aux débuts de l'affaire Bakassi et sa mort m'attriste fort. En dépit de ce triste début, je vous souhaite une belle année 2024 pour vous et ce que vous aimez. Bien Cordialement ! »



Pr Jean MORANGE
Professeur de Droit public,
Université de Limoges

III. TÉMOIGNAGES DE LA COMMUNAUTÉ NATIONALE

A. Témoignages des hommes politiques

HOMMAGE À MON CHER FRÈRE PR JOSEPH OWONA



M. Albert DZONGANG

« Mon cher frère,

J'ai appris avec émoi ton rappel à Dieu.

Je sais, comme de coutume dans les deuils, que chacun exprime ce que le disparu représentait pour lui ; les uns le mal qu'il leur aurait fait et les autres le bien qu'ils ont bénéficié de lui. Les uns lui souhaitent d'aller en enfer chez Satan, tandis que les autres intercèdent pour que son âme aille au paradis.

En ce qui me concerne, je suis de ceux qui prient pour le

repos de ton âme au paradis. Je ne voudrais pas faire un livre sur nos relations personnelles qui ont été toujours courtoises et très plaisantes. Je voudrais seulement, maintenant que tu n'es plus là, témoigner sur un pan de ta grande clairvoyance et de ton attachement à la nation, que beaucoup ignorent.

Nous nous sommes vraiment bien connus, pendant la tripartite et à l'occasion de la rédaction des actes de cette grande conférence, qui a mis les bases de la nouvelle constitution de janvier 1996.

Autochtone allogène

Au cours de cette réunion, le sujet qui a préoccupé tous les participants était celui de l'inscription dans la nouvelle constitution, de la notion d'autochtone et d'allogène ainsi que la protection des minorités. Pour ceux qui n'étaient pas présents, il convient de rappeler que cette demande ne venait pas d'un Ekang bété, ni d'un Anglophone, ni d'un originaire du Septentrion. C'était une exigence portée par le patriarche feu SOPPO PRISO

et le pharmacien POKOSSY NDOUMBE, au nom des Sawa. En face, il y avait ceux qui estimaient qu'il s'agissait là d'un poison pour la cohésion sociale du Cameroun, thèse défendue par feu le patriarche KADJIL DEFOSSO, que je secondais. L'assemblée s'est divisée sur le sujet et a laissé à la commission de rédaction que tu présidais avec moi parmi les membres, le soin de trouver un terme qui tienne compte des avis exprimés.

Lors de la mise en forme du projet de la constitution, nous avons discuté des heures, du bien-fondé de l'inscription de cette notion dans notre loi fondamentale. Tu m'as appelé après et tu m'as dit ceci « Albert laisse cette affaire, le patron veut donner satisfaction au père SOPPO PRISO. Mais nous allons rédiger de sorte que ça ne soit pas applicable. » J'ai rétorqué en te demandant comment ? Tu as répondu : « On va mettre ça dans le préambule, en précisant : conformément à la loi ».

Je ne comprenais toujours pas. Tu m'as demandé comment

sera motivée la loi d'application d'une telle disposition. Il faudra définir qui est minorité et en quoi elle est menacée, qui est autochtone et qui ne l'est pas, surtout dans une ville comme Douala où 90 % de la population y compris ceux qui s'en revendiquent sont des descendants de parents venus parfois des pays étrangers. Tu as conclu en disant : « Tu vois qu'il n'y aura jamais une loi pour faire appliquer cette disposition. »

Tu m'as convaincu et dans notre constitution, il est écrit : « L'Etat assure la protection des minorités et préserve les droits des populations autochtones conformément à la loi. »

Le mandat impératif est nul.

Le deuxième point sur mes 54 amendements présentés au cours des débats, était la protection des élus (députés, conseillers municipaux). Dans les anciens textes, il était dit que, tout député qui démissionne ou est exclu de son parti, perd son mandat. Je me sentais en danger, le RDPC me menaçant d'exclusion. Tu m'as dit encore ceci : « Je ne partage pas cette façon de traiter les élus. Nous allons modifier scientifiquement cette disposition et protéger les élus. Tu peux être tranquille. »

Il y avait dans la commission de rédaction de dernière mouture présentée en 1996, Monsieur le Premier Vice-président de l'Assemblée nationale

ETONG HILARION.

Cette formule est passée sans attirer l'attention des présidents de partis, qui avaient auparavant un moyen sûr pour contrôler leurs élus. Ils ne se sont avisés que lorsque j'ai démissionné des rangs du RDPC, et qu'au cours de la prochaine séance, le président de l'Assemblée nationale CAVAYE YEGUIE DJIBRIL m'a demandé de sortir, car je n'étais plus membre du parti qui m'avait investi.

J'ai ri, et d'un ton moqueur, je lui ai demandé de bien relire la constitution. Il s'est tourné vers l'honorable ETONG pour lui demander ce que je voulais dire. Ce dernier lui a dit que dans la nouvelle constitution, il est stipulé que tout mandat impératif est nul. On a relu l'article pour expliquer aux députés, à la grande désolation des chefs des partis représentés à l'Assemblée nationale, que je demeurais élu du peuple.

Cet éminent Professeur, venait de sauver le mandat des élus, sans que personne n'y prête attention.

Grâce à ces alinéas que je voudrai appeler « Alinéas Joseph OWONA » les mandats des élus sont protégés et la démocratie en est sortie grandie. Tous les élus et les partis politiques doivent remercier ce visionnaire libérateur.

Il convient également de noter que le sphinx trouvait

là une occasion de corriger les erreurs du RDPC de 1992.

En effet, le parti au pouvoir a perdu les élections législatives de cette année-là, et s'est fait rouler dans la farine par l'UNDP. Ayant constaté qu'il n'avait pas la majorité à l'Assemblée nationale, le RDPC a imaginé un stratagème, consistant à faire démissionner les députés de Bamboutos des rangs de l'UNDP, et d'avoir ipso facto, une majorité à l'Assemblée nationale. La mission fut confiée au regretté TCHOUTA MOUSSA « Directeur général » du Port autonome de Douala à l'époque. À coup de millions, il a payé à chacun, ce qu'il aurait perçu en cinq années de mandat. Tous les députés des Bamboutos ont démissionné de l'Assemblée nationale.

Dans la précipitation, le RDPC avait oublié ce que disait la loi à l'époque.

Tout député démissionnaire est remplacé automatiquement par son suppléant. Malgré les quelques millions reçus par les suppléants pour démissionner, eux aussi, ces derniers sont venus à l'Assemblée nationale et l'opération a foiré. Cette nouvelle disposition visait donc à donner au RDPC, la possibilité, avec les moyens d'Etat dont il dispose, de débaucher en cas de besoin, les députés des partis d'opposition et de les enrôler pour constituer une majorité, vu l'état de dénuement de certains de nos

élus, fiers d'avoir amélioré leur niveau de vie, plutôt que de servir le peuple.

Un patriote est mort.

Il est bien entendu qu'avec l'aide d'ELECAM et de l'administration, le RDPC a pris des dispositions pour gagner dans les fausses urnes et avoir une majorité obèse à l'Assemblée nationale sans bourse déliée.

Les partis peuvent aujourd'hui compter dans leurs rangs des élus libérés.

Le mandat de l'élu vient du peuple et ne peut être retiré par personne. L'élu a le droit de changer de parti politique et de continuer à représenter l'ensemble de la nation.

Pr Joseph OWONA, tu as été un homme controversé, mais ta science et ta perspicacité n'ont jamais été remises en cause. Tes actes et amitiés que je connais ne cadrent pas avec ce que beaucoup pensent de toi. Tu as été un citoyen

bien inspiré. Merci pour la science que tu as transmise

De là-haut, au paradis, inspire tes compatriotes en ce qui est bien pour la cohésion et le progrès de notre pays, inspire ta descendance pour qu'elle soit comme toi, quand c'est nécessaire, des patriotes dont notre beau pays a besoin.

Mon cher frère, repose en paix. »

« JE SALUE LA MÉMOIRE D'UN ILLUSTRE UNIVERSITAIRE

Je suis très affligé depuis l'annonce le samedi 06 janvier 2024 du décès du Professeur Joseph OWONA. C'est une immense perte pour le Cameroun en particulier et l'Afrique en général. Cet orfèvre du Droit Public, juriste chevronné, a enseigné, formé et transmis le savoir de qualité à plusieurs générations et promotions de nos universités. Son parcours scolaire et académique singulier lui aura permis d'accéder à un très jeune âge

au cercle très restreint des Professeurs agrégés à son époque, suscitant ainsi des vocations. L'illustre disparu se distingue aussi par le caractère prolifique et la densité de son ouvrage scientifique.

Au-delà du chagrin et de l'onde de choc que créé la disparition de cet ancien haut commis de l'État, Membre du Conseil constitutionnel, il y a tout de même lieu de se consoler et de se réjouir de ce que le Pr Joseph OWONA a engendré de talentueux et distingués « successeurs »



Hon. Cabral LIBII

dans le monde universitaire, à l'instar notamment de son fils biologique, le Pr Mathias Éric OWONA NGUINI, véritable fierté nationale.

J'adresse à la famille de ce savant, ma profonde compassion émue. »

« Le professeur Joseph OWONA «... Mon long voyage s'achève et se termine aujourd'hui » parole dite...

Il n'est guère utile de s'étendre sur la stupeur qui a parcouru notre pays à l'annonce du décès du professeur Joseph OWONA. « Je ne suis ce que j'ai été et je ne suis ce que je

fus que grâce à l'Etat du Cameroun. » Parole dite.

Bossuet s'étonnait que l'on s'étonnât de la mort d'un mortel - rien pourtant ne témoigne mieux que cet étonnement de la condition humaine. Un poète japonais du Moyen Âge l'a dit une fois pour toutes : « Qu'il y ait un

chemin qu'il faut suivre, je le savais, mais je ne pensais pas que ce serait aujourd'hui ou demain ». Est-ce moins vrai de la mort des autres, quand elle n'est pas annoncée ? Ceci étant, « nous n'abattons la bête de l'événement qu'en consacrant toutes nos forces à la défense de notre culture,

de la poésie, des arts (non dégénérés), de la langue, de nos paysages, de la beauté, de la gastronomie, de la courtoisie, de la galanterie et du charme, des traditions populaires... » disait Camus.

On ne peut, comme le relève Michel Maffesoli, « s'élaner vers l'avenir avec jubesse qu'à partir d'un enracinement dynamique dans notre passé, nos traditions et notre histoire.

Savoir voir, savoir entendre, savoir dire sont les préalables à pouvoir agir. » Telle fut la tâche, la mission de Yosep Owon 'Ntsama de sa maman Elizabeth Ntsama une noble Yanda cette tribu cousine des Etoudi, des Ngoé, des Mvèle, des Fong, des Etenga et des Ntsinga lignée de ceux qu'on attendait mais aussi ceux qui attendent, primauté des guérisseurs parce que fin connaisseurs du terroir et de ses ressources, certainement aussi tribu des anciens propriétaires ou prêtres de la terre qu'ils ont le pouvoir de rendre infertile en la maudissant. Yosep Owon'Ntsama le savait voilà pourquoi il avait la consanguinité, c'est-à-dire l'avuman chevellé au corps.

Il avait choisi le droit en général et le droit constitutionnel en particulier qui est « l'étude des règles qui régissent le fonctionnement de l'Etat et qui organisent les

rapports entre les pouvoirs publics ainsi que celles qui garantissent les droits et libertés des citoyens. » Il a donc fallu construire, penser, créer, forger. Ce ne sont pas des synonymes. En précurseur, telle a été sa mission telle que nous l'entendons dans les disciplines nôtres. Ce fut un gros morceau, il a su le dompter.

Dans les mélanges qui lui ont été consacrés au mois de mars 2020, il a été unanimement reconnu qu'il a su cultiver tout au long de ses 50 ans de carrière une liberté que d'aucuns jugeraient atypique, il est devenu l'une des figures les plus emblématiques du monde universitaire camerounais et de notre espace public et politique tout court.

Yosep Owon'Ntsama incarnait le professeur de droit. Pour ses étudiants, dont il avait « le souci supérieur de la réussite, par estime d'eux. » Parole dite.

À lire aussi

Maurice Kamto : « Joseph Owona proposait un mandat présidentiel renouvelable une seule fois » Faire le pari de leur intelligence, c'était leur raconter et leur rendre vivant ce pays et sa relation au droit dont il était l'un des plus fins



Pr Sosthène Fouda

connaisseurs. Il incarnait le professeur de droit dans les sphères du pouvoir. Son influence y a été considérable. Il habitait, il était enfin, professeur de droit pour le grand public. Il se prêtait au jeu des interviews et éclairait les débats politiques par l'étendue de sa science qu'il savait rendre simple et concise. Habitude prise chez son maître Charles Rousseau « champion du dire simple et de la clarté dans un monde où le parler hermétique et compliqué prolifère. » Parole dite. Dans chacune de ses activités, dans les murs ou hors les murs de l'Université, il était un Professeur par nature. Il exerçait l'art de transmettre, qui est transmettre avec passion. Je l'ai écouté aux obsèques d'abord de l'Abbé Lucien Manga à Nkoabe par Ngomedzap puis de l'Abbé Louis Paul Ngongo en la basilique Marie Reine des Apôtres à Mvolé, il y a quelques années. Yosep Owon'Ntsama a témoigné

de lui-même au mois de mars 2020 comme un soldat qui fait ses adieux aux armes, il est à ma connaissance le premier enseignant camerounais à léguer sa robe de Professeur, à un autre dans notre pays. À vous honneur et respect pour ce geste de transmission. Penser et convaincre, comme si la fin ultime de la pensée était d'œuvrer à la chose publique, tel, j'ai connu le professeur Josep Owon'Ntsama dans nos villages, car ce sont les Mvog Fouda qui firent de lui un patriarche en 2004.

Il est arrivé que je sois assis une chaise derrière lui, les Ntsoung Mballa étant nos aînés et la sagesse Ekang recouvre le devoir de transmission des aînés et l'obligation de soumission, en même temps que de fidélité des cadets « Moan ya ndingui kë ai essia a mekpa me zam, nye abi mvoé a soag » !

Owon'Ntsama fut un vir dans le sens latin du terme :

rusticanus vir, sed plane vir — (Cicéron, Tusc. 2. 34)

Un homme rustique mais vraiment un homme

En Ekang, comme nous le léga l'Abbé Léon Messi, il l'assuma jusqu'au bout, portant l'amour portant le fer, sans reculer et toujours vainqueur. Alors pour lui qui était vie, il ne pouvait y avoir de place pour l'ennui, pour les attitudes empruntées, les propos convenus ou les idées corsetées. Il avait « la passion du droit » et la rendait communicative. Il avait la passion de la vie et il la transmettait. Il m'est arrivé d'assister à ses joutes verbales avec le très regretté l'Abbé Tsila Ottou Mon Zamba son alter ego.

La clairière est habitée ! Tes ancêtres y sont de part et d'autres du Yom,

Avance, avance droit devant toi, comme le 23 octobre 2023 dernier quand nous nous retrouvâmes à l'aéroport de

Nsimalen pour la dernière fois, oui droit avance.

EKANG bëse bisso'o bisso'o elang elang ééé!

Ééé ééé!

EKANG bëse bisso'o elang elang ééé!

Ééé ééé!

Beti benanga m'asug Ekang ééé!

Eéé ééé ééé ééé

Melo'o m'eba'a

Meba yi fo'o

EKANG mbolo'o

Essagom

Medzo nna'a Ekang mbolo'o

Essagom

Mène Ekang mbolo

Esagom

Esangom mbo betoa ba'a

Yaaaaaa!

Le vieux maître s'en est allé

Le vieux maître s'en va, Adieux. »



Me AKERE MUNA

« Je viens juste de recevoir la triste nouvelle du décès du Pr Joseph OWONA, l'un des plus fins professeurs de droit constitutionnel sur le continent africain. Il était proche de la famille MUNA, l'un des rares que mon père admettait dans sa chambre quand il était lui-même très malade. En tant qu'intellectuel de premier ordre, il était simple et très

abordable. Sa nomination à la cour constitutionnelle était perçue comme une initiative visant à accroître le quotient scientifique de la composition de cette haute juridiction.

Alors qu'il entre dans l'éternité, nous prions pour le repos paisible de son âme. Mes sincères condoléances à toute sa famille. »

Obsèques du professeur agrégé, Joseph OWONA



Bernards Messingue AVOM

J. O. comme nous tes enfants nous t'appelions très affectueusement, au moment où ton âme entre dans les rangs bienheureux des saintes légions qui peuplent les champs lumineux et sereins de la félicité divine, aucun mot ne peut exprimer avec justesse la peine qui est la nôtre et l'immensité du vide que tu laisses. Je t'ai rencontré bien souvent ces derniers mois et nous discussions

de mon dernier livre que tu as accepté de préfacer. Rien dans ton physique de roc ne laissait pourtant présager cette issue funeste. La mort n'étant que le passage à une autre vie, va professeur, en toute sérénité, assuré que ton œuvre immense et multidimensionnelle a marqué à jamais la postérité.

Je garde de toi, l'image d'un homme robuste, d'une intelligence vivace, exigeante et rigoureuse, fidèle à ses amitiés. Ta grandeur contrastait paradoxalement avec la simplicité et l'humilité qui te caractérisait dans ton biotope. Tu étais un homme attaché à tes racines, à ton terroir.

Aucune fortune n'égalera le bonheur et le privilège ineffables

de t'avoir eu comme professeur à l'université de Yaoundé d'alors, puis, comme ministre de la Fonction Publique et du Contrôle Supérieur de l'Etat ; ensuite comme ministre délégué à la Présidence de la République chargé du Contrôle Supérieur de l'Etat.

Monsieur le ministre, cher professeur, va, ton œuvre immense et multidimensionnelle te survivra, par dessus les étangs et les vallées, par dessus les montagnes, les mers et les nuages, par delà le soleil, par delà les éthers, par delà les confins des sphères étoilées, ton œuvre finie rentre désormais dans l'infini et sonne le tam-tam de ton immortalité!

B. Témoignages de la société civile

« Les mille visages d'un inconnu public »



**S.M Alphonse
ATEBA NDOUMOU**

Joseph OWONA a donc tiré sa révérence ce 6 janvier 2024, au terme de 78 années de vie bien remplies. A peine mort, le voilà hissé au panthéon, avec des émotions de gratitude qui montent du monde entier, pour saluer tout à la fois l'universitaire, l'intellectuel, le politique, le dignitaire bantou. Dans ce concert d'exaltation d'une œuvre monumentale, le meilleur est certainement venu de la meute grincheuse et prépositionnée chargée de

lapider tout ce qui n'est pas du village prédestiné. Grâce à elle, le constitutionnaliste et politologue Joseph Owona mérite bien son mausolée, pour avoir été le tout premier à vaincre le régime de terreur ethnofasciste mis en place par le village, pour se hisser au-dessus de la clameur et dénoncer publiquement l'alternative tribaliste pour l'alternance au pouvoir. Mais, Diantre ! Qui est-il et où a-t-il puisé le courage pour dire haut ce que

tout le monde pensait bas en ces premières années de retour à la vie démocratique ? Crime grave qui lui a valu cette fatwa qui le poursuit jusqu'à la mort. Et pourtant, Galilée comme Owona ont simplement eu torts d'avoir eu raison trop tôt. Aujourd'hui, le paradigme du village prédestiné fait recette partout. Cela est aujourd'hui passé au rang de la chose jugée ; pour qu'un malade se soigne, pour qu'un artiste preste, pour avoir droit de cité dans la cité, il faut être du village, ou alors, montrer patte blanche. Owona l'avait vu et dénoncé à temps, pour mettre les uns et les autres en garde, exactement comme il avait prédit, s'agissant de l'éveil de la chine. La suite, les suites, on les connaît.

En attendant l'heure des hommages solennels, l'on peut déjà ici souligner quelques traits caractéristiques de l'héritage de Joseph Owona, par de petites anecdotes.

Joseph OWONA et la passion du cameroun

1991, il est le fort en thème choisi pour conduire la délégation du RDPC aux délicates négociations de la tripartite, pour sauver le Cameroun, face à une opposition ivre d'exaltation démocratique. C'est le même que l'on retrouve, ouvrier de la première heure, aux avant-postes sur le dossier de Bakassi. A cette fonction stratégique, son rôle a surtout consisté à identifier les profils

et compétences, nationaux et étrangers, les plus adaptés pour la conception et l'élaboration du dossier technique du Cameroun. Même démarche quand il libère le Cameroun de la guerre des tranchées, en allant tout seul et le tout premier, d'initiative personnelle, rencontrer à Bamenda, l'épouvante de l'étape, celui que tout le monde redoute en ces années de braise, NI John FRU NDI. Un nouveau dialogue politique peut enfin commencer au Cameroun. Discret, Owona n'en tire aucune gloire personnelle et pourtant...

Avec le grand Cameroun vissé à la peau, Owona publie un livre, vite rattrapé par la raillerie de l'absurde, et où propose, en s'inspirant de l'exemple suisse, que le pays se dote d'un mode de dévolution du pouvoir de type rotatif, entre les aires culturelles. Cela contribuerait, pense-t-il, à réduire le délitement du pacte national républicain que suggère le combat à mort que se livrent les entrepreneurs politiques camerounais, tous contre tous... Quelques illuminés mal lunés préfèrent y voir un levier de tribalisation du pouvoir. Sauf que, faute d'arguments, et trop occupés à aboyer, ils se cachent pour vomir des insanités dans le noir, préférant ainsi se dérober au débat républicain. Pour toute alternative, certains préfèrent le raccourci de passer le concours d'être Bulu...

Joseph OWONA respectueux de l'argent public

Au moment où il nous quitte, Joseph Owona emporte avec lui dans la tombe le secret de son ascèse, comme champion hors catégorie des reversements au trésor public du trop-perçu. Le jeune chancelier de l'université de Yaoundé, tout verdissant, tout comme le ministre de la République, pendant plus de vingt ans, sont restés particulièrement regardant sur la question de la tenue des dossiers financiers. Il s'y est parfois soumis à l'absurde, comme aux lendemains de cette CAN qu'il est allé gagner haut la main en Afrique de l'Ouest. Alors que tout le pays est bercé par une douce griserie, et qu'il est en droit de revendiquer davantage, Owona Joseph réunit ses collaborateurs dans l'urgence pour clarifier les comptes et aller procéder au reversement des sommes non utilisées. Ahurissant ! Au terme de sa vie, l'ancien PCA de la SNH et ministre à tous les endroits sensibles, n'a jamais eu son nom affiché nulle part sur les questions de fraudes financières. C'est peut-être à cela qu'il devait sa sérénité de mouvement, tout seul, tous les soirs dans les rues de Yaoundé, ivre de liberté...

Joseph OWONA le frere

C'est le parfait fils du Cameroun, à la fois chrétien et musulman, moderne et traditionaliste, chaleureux ouvert

et entier. Son premier geste est pour les Bassa'a où il sème une graine savoureuse. Il migre vers l'Afrique de l'Ouest, à la recherche de la perle rare ; il la trouve et s'y attache toute la vie. Ceci explique peut-être cela, Il arborera ensuite le grand boubou du Nord où il entretient de vieilles amitiés sédimentées, avant de faire des yeux de Chimène à l'Ouest. Certains préfèrent ne voir, dans sa relation avec l'Ouest que l'affection portée à un étudiant brillant, Maurice KAMTO, oubliant qu'il y a aussi bâti famille... En fait, J.O. sait s'attacher aux hommes, grands ou petits ; sa table du soir est un buffet populaire, où tous se croisent ou se succèdent, les personnels d'appui et les dignitaires. Ils sont nombreux, les enfants du Cameroun qui viennent en pèlerinage à sa porte, pour exprimer gratitude à cet illustre bienfaiteur qui les aidé sans les connaître. C'est certainement moins prestigieux que les mélanges produits par ses étudiants à son honneur en 2020, pour couronner ses cinquante ans de service à former la relève du Cameroun. Mais ce n'est pas moins touchant pour Owona. Ses enfants biologiques ont bien souvent souffert de cette extrême ouverture de leur géniteur à l'autre, à la veuve autant qu'à l'orphelin...

L'anecdote

Avant de mourir, Joseph Owona a réalisé un rêve cher

à ses yeux, celui d'aller récupérer et même, de presque restaurer une relique chère à ses yeux, « le camion de papa », les restes du cargo brousse de commerçant de son père, resté à Mbalmayo près de cinquante ans. Il a pu obtenir que ce dernier rejoigne son propriétaire à Akom Bikoué.

Comme tout être de chair, Joseph Owona a conservé de la vie quelques blessures.

D'abord, cette étiquette de tribaliste qu'aucun fait objectif n'est venu corroborer, mis à part quelques vomissures manipulées par des officines dédiées, lui qui a fait don de sa vie au Cameroun, à tous les enfants du Cameroun, d'où qu'ils viennent. Sa progéniture éclectique en témoigne amplement, autant que ses liens matrimoniaux, ses amitiés, sa table, lui qui n'a pas hésité à contracter mariage musulman, entre autres...

Son autre blessure, encore plus absurde, résulte de son passage au comité de normalisation de la fécafoot. Pas du tout doué pour l'escrime des forbans, J.O. n'a jamais rien compris à ce tango de la FIFA qui commence par lui adresser une lettre officielle et solennelle de félicitation, pour la qualité de ses textes de normalisation, du reste proposés à d'autres pays africains comme modèles types en la matière, avant, soudain, de se voir désavoué du jour au lendemain... Bizarre

! Il en conserve une principale leçon, à savoir que la raison du football n'est pas la raison du Droit.

Quel privilège enfin que celui de Joseph OWONA, enfant béni par ses ancêtres, qui quitte la vie en seigneur bantou, ayant eu le temps de voir venir et de prévenir son entourage. Il a ainsi pu prolonger le sillon tracé par Ngo Basse sa première épouse, laquelle, après plus de quarante ans de séparation a trouvé la force de se réconcilier avec son époux avant de partir. Réponse du berger à la bergère, J.O. n'a pas trouvé mieux que de la doter entièrement, de nouveau, post-mortem, pour dire combien pour Joseph Owona l'amour a été plus fort que tout. Dernière confirmation, l'hommage solennel à lui rendu par sa belle-famille burkinabe, laquelle perd en JOSEP OWONA l'enfant prodigue venu du Cameroun, tout voile au vent, dégoulinant de générosité, pour aller fleurir de sa sueur quelques dunes de sable, au point d'explosion du souverain Empire du Mali, à la frontière Mali-Burkina.

Joseph Owona a tant aimé les Hommes qu'il s'est attaché à tous. En retour, tous lui ont été fidèles, pour la vie, à vie. On en parlera encore !

**Bon repos vaillant
guerrier Ekang !**

MVAMBODO YA NGONWA »



Maurice DJONGO
(Professeur certifié d'électrotechnique)

« C'est avec regret que nous découvrons les contributions de plus en plus négatives à propos de l'idée du Professeur OWONA sur la rotation du pouvoir suprême entre toutes les régions du Cameroun. Certains se sont accaparés la paternité de l'idée comme si c'était une fin en soi. D'autres, sont contre simplement parce qu'elle ne colle pas aux aspirations panafricanistes oubliant que toute bonne analyse doit être croisée et on conseille de le faire sous au moins trois angles.

Ceux qui prônent la démocratie par des élections ratent complètement la problématique car c'est l'alternance par coup d'Etat qui est probable, c'est-à-dire qu'elle a une grande probabilité de se réaliser. Cette solution n'est-

Astride BISSA
(Jeunesse active)

« C'est une grande perte, surtout pour nous qui sommes de l'océan, car il était le Président d'honneur des MVOG TSOUNG'MBALLA et il va le demeurer même dans l'au-delà

elle donc pas indiquée pour éviter un coup de force après le départ du Président BIYA du pouvoir ? Ce qui est plus amusant, ce cas des gens qui parlent des régions qui arriveront au pouvoir après 100 ans sans s'en rendre compte de 1848 à aujourd'hui, non seulement ils n'ont jamais goûté au pouvoir mais ils ne sont même pas proches du pouvoir. Peut-on aisément arriver au pouvoir sans être proche du pouvoir ?

Dans cette première contribution, nous proposons la méthode que nous utilisons dans la gestion de projet. Elle consiste à commencer par l'étude de faisabilité du projet. Généralement cette étude s'appuie sur un certain nombre de questionnements qui s'apparentent à la recherche de problématiques d'un problème posé dans les humanités. Quels sont donc les problématiques qui tournent autour de cette proposition du Professeur OWONA ? Est-ce un moyen d'arriver à la démocratie telle que souhaitée par la majorité des Camerounais, ou alors s'agit-il de l'instauration d'une démocratie des tribus comme pensent certains ? La réponse à cette question ne peut être que la résultante d'une série d'analyses suivant

donc j'adresse mes chaleureuses compassions et sincères condoléances à la famille durement éprouvée, naturellement aussi la famille universitaire qui a perdu un très grand chancelier des ordres, un très grand Maître, c'est tout le Cameroun qui West en deuil. Pour nous qui l'avons

les 7 domaines que nous pensons avoir inventoriés.

- L'approche philosophique
- L'activité statistique
- L'approche anthropologique
- L'approche par la modélisation
- L'approche par le destinataire du message
- L'approche par le destinataire du message
- L'approche par la finalité

Au terme de cette contribution, nous sommes convaincus que la proposition du Professeur OWONA est un changement de paradigmes, parce qu'elle nous fait passer du tribalisme, cette façon péjorative de regarder nos tribus au stade de tribalité ce mot cher au feu Professeur TOWA. La puissance du mot paradigme ici étant de savoir aux dépens du Professeur KAMTO, que le code électoral actuel n'est pas fait pour instaurer la démocratie au Cameroun mais pour bloquer l'élection automatique dont parle le Professeur SHANDA TOMNE, et le changement de celui qui ne saurait être réalisable sans un nouveau consensus.

Dans la publication suivante, nous vous ferons part de notre approche philosophique. »

connu tant sur le plan familial qu'universitaire, c'est très alarmant pour nous. Nous sommes de tout cœur avec vous, je suis de tout cœur avec vous et nous allons l'accompagner comme il se doit, d'une manière ou d'une autre, chacun dans son coin ».



**Jean-Paul
AKONO Magnus**

« L'homme n'étant pas parfait comme son créateur. Le Tout Puissant, prions le Dieu Tout Puissant pour qu'il lui

accorde sa Miséricorde et lui pardonne ses manquements.

Le Professeur Joseph OWONA nous a quittés. Une grosse et grande perte pour le Cameroun, notre cher et beau pays qu'il aimait tant, et pour l'Afrique. Le Monstre intellectuel a tiré sa révérence créant un vide qui sera difficile à combler. Je garde à jamais de lui un souvenir inoubliable et indélébile, le jour qu'il m'appela à le retrouver dans son bureau en 1999.

Et il m'annonça qu'il décide de me confier les Lions indomptables espoirs avec pour objectifs de gagner pour

la 2^{èmes} fois, les jeux africains de Johannesburg 99, et surtout les jeux olympiques Sydney 2000. Il venait de donner ainsi une impulsion décisive à ma carrière internationale d'entraîneur de football. Et je ne l'ai pas déçu. » J'adresse mes condoléances et ma compassion très émues au Professeur Eric Mathias OWONA NGUINI, ainsi qu'à l'endroit de toute la grande famille, auxquelles je joins celles de mon épouse.

Grand Professeur, tu es maintenant dans le panthéon de l'histoire du Cameroun et de l'Afrique.

Repos bien mérité.

« Adieu l'homme qui chantait mieux que moi ma chanson intitulée Habiba, particulièrement la partie où il fallait faire visiter Kribi à Habiba.

Mais que dire alors du Droit Public ? Tu es parmi les meilleurs constitutionnalistes du monde me disait le Recteur Magloire ONDOA, Grand homme d'Etat, intègre me disait Roger SOMBAYE ; grâce à ces deux personnalités, j'ai eu un grand honneur d'entrer dans tes bureaux pour me rendre compte qu'effective-

ment, il s'agit d'un homme exceptionnel !

Prof, un homme exceptionnel ne meurt jamais ; Prof, tes enseignements et tes livres sont des œuvres de l'esprit... Regardes Prof comment tu vis à travers tous étudiants de par le monde...

Regardes Prof, en chacun d'eux, il y a un Joseph OWONA !! Ce sera ainsi pour des siècles des siècles !! Rien que pour cela, je ne vais pas pleurer ! Je suis juste triste parce que tu es loin de nous



**Sam MBENDE
(Artiste Musicien)**

et loin du Cameroun. Vive le Prof ! »

AFDD

« Mes sincères condoléances au Professeur Mathias Eric OWONA NGUINI qui a perdu son papa, le Professeur Joseph OWONA.

Nos divergences de vues sur les réseaux sociaux ne nous rendent pas inhumains. Le choix de mon combat et de ma démarche ne vise qu'à

rendre plus humain le brassage des communautés et leur cohabitation pacifique dans un environnement où on leur reconnaît les mêmes droits et où les gens ne sont pas traités en fonction de leurs origines ethniques, mais en fonction de leurs mérites.

Nous serons toujours en désaccord avec la ségrégation

tribale du régime autocratique, les injustices, les traitements inhumains ou dégradants infligés aux compatriotes, etc. Mais, nous resterons humains jusqu'au bout.

Courage à votre famille si durement éprouvée ».

Hommage à mon géniteur professionnel J'ai nommé le professeur Joseph OWONA



NSANGOU Mama

Mon pays, mon beau pays le Cameroun a perdu un Homme, un grand Homme, un républicain d'une qualité exceptionnelle ; un distributeur de la science ; une référence doublée d'une singularité positive et savante ; un libre penseur dans toute sa rigueur, qui a façonné ma trajectoire professionnelle et ma vie tout court, pour donner un sens remarqué et remarquable à tout ce que je suis aujourd'hui.

L'Homme, le grand Homme m'a adopté pendant plus d'un demi-siècle et m'a donné l'obsession du temps présent avec l'énergie de celui qui sait que : « La promesse du futur ne tombe pas du ciel ».

Toutes les peines prises endurées pour moi et pour de nombreuses autres personnes à l'échelon national et international reste impérissable.

Pour ma modeste personne, le culte du travail toujours bien fait à nous légué, laissait croire que notre Papa était préparé à répondre un jour à l'appel de son créateur.

Puisse tout cela rapporter au Grand Patriarche les récompenses réservées aux espèces humaines Ô combien rares de son acabit.

Gloire à l'Eternel !

Affectueusement, un des multiples fils.

Foumban le 10 janvier 2024.

C- A Tribute To Minister Professor Joseph OWONA : A LEGEND IS GONE



Charles Anchang, for and on Behalf of
The Anchang Ngongwikuo Family.

One of Africa's most brilliant legal minds, our Minister, our Prof, our friend, and leader will be greatly missed. Every moment with you in our lives was a learning moment and we remain grateful and honored that you shared your wisdom, service, and love with us. January 6th, 2023 was our last encounter in Yaounde and I vividly remember how you left the Presidency early so we could meet

at The Onambele's after 29 years of my absence in Cameroon. That memorable moment, you seized and taught us the importance of building strong black African countries because as you rightly said "black people will only be respected at home in Africa given the racism, and disrespect they face outside of Africa today". Your, lessons, love, and kindness we will never forget.

We pray your family

finds the courage to mourn as well as celebrate your legacy at this difficult time. Memories of our family friendship during the life of our late father and after his passing into Glory continue to testify of your great personality, love for humanity and respect for diversity.

Our trips to the village will forever be fresh in my memory.

Rest In Peace and in Joy for a great life, Prof.

D- Témoignages de journalistes



Charles Ndong
DG crtv

Il était le grand prêtre en un temple appelé amphi 700. Je le revois inaugurant, en même temps que la rentrée 1977, son cours de Droit Constitutionnel. Les travées sont comblées et tant pis pour les néophytes imprévoyants. Car il fallait se presser et arriver longtemps avant l'heure de cet enseignement réputé fondamental, au risque de devoir prendre place sur les marches ou les couloirs, son cahier de notes sur les genoux.

À 32 ans, Joseph OWONA, fraîchement reçu au très sélectif concours d'agrégation en Droit public des Universités françaises fait déjà l'objet d'une admiration sans bornes. Il faut dire qu'il en impose : il est grand (1m90), beau, fringant, altier, impétueux et, de surcroît, sûr de lui et de sa science. Son mythe prend corps et va grandissant au fil de ses « homélies » que tout l'amphi suit religieusement.

Enfin, pas toujours. Il arrive qu'une voix aussi incongrue qu'insolite s'élève et rompt la « prédication » : « Massa Yo (c'est ainsi qu'on l'appelle dans le campus), je t'ai vu hier à la Brique ».

Réaction du grand maître qui ne s'en laisse pas conter : « Qui, moi ? J'ai les moyens d'aller ailleurs ». Hilarité générale, brefs instants de chat-hut communicatif, moment révélateur d'un état d'esprit largement partagé entre ce professeur charismatique et distingué, un brin impulsif, et ses foules d'apprenants. L'université est une école à part. Peut-être n'est-il pas inutile de rappeler ce qu'est alors le contexte. Au Cameroun, l'Université de Yaoundé est unique. Son amphi 700 est sa chaire majeure. Elle accueille quelques enseignants de renom mais peu, relativement, de rang magistral.

Dans cet environnement, Joseph OWONA sait naturellement faire parler sa prééminence. Il tranche par son énergie débordante, sa vivacité intellectuelle et une mémoire phénoménale. Chez lui, c'est clair, le savant couve le génie. Qui parmi nous, étudiants de cette fin des années 70, ne se souvient de la fièvre qui s'emparaient de nos rangs pendant les cours de cet orfèvre de la

parole ? Sa façon de séduisait et enthousiasmait ; sa gouaille désarçonnait ; son sens de la répartie faisait merveille ; son érudition produisait des étincelles. De nombreuses vocations de juriste sont sans aucun doute nées dans cette effervescence féconde, ces instants magiques de communion avec un public survolté de disciples médusés...

Nul ne s'est par conséquent étonné qu'un tel surdoué voie s'ouvrir devant lui les portes successives de la haute administration : Directeur du prestigieux Institut des Relations Internationales du Cameroun (IRIC), Chancelier de la mythique Université de Yaoundé qui a enregistré ses premiers pas d'enseignant promis à un destin écrit d'avance, héritier d'une demi-douzaine de portefeuilles ministériels. L'ascension culmine au poste éminemment stratégique de ministre Secrétaire général de la présidence de la République. Dans l'intervalle, le digne fils de Mvengué dans l'Océan est entré au Comité central du Rassemblement démocratique du Peuple camerounais (RDPC) à la faveur du Congrès fondateur de ce parti au pouvoir en mars 1985. Entre-temps aussi, il s'est illustré comme un touche-à-tout en présidant le Comité de normalisation de

la Fédération camerounaise de Football (Fecafoot) et le Conseil d'administration de la Société de Recouvrement des créances (SRC).

Les témoins de cette success story (et je pense modestement en être) savent néanmoins que ce ne fut guère un long fleuve tranquille. Les codes sont si différents des amphithéâtres à la vie publique, et particulièrement dans les hautes sphères de la République. Joseph OWONA l'apprend plutôt souvent à ses dépens, découvrant d'une position de pouvoir à l'autre la relativité de la référence qu'il incarnait si bien à l'université : vérité ici, erreur au-delà. Au contact des réalités, cultures et pratiques institutionnelles, il doit se résoudre à plus de réserve, de retenue et de prudence. Au demeurant, le tout dernier poste, membre du Conseil Constitutionnel, auquel il est nommé par le président de la République, le 15 avril 2020, ne s'accommode pas de prises de position et de parole libres. Elles sont bien loin, les années débridées où le fort en thèmes Joseph OWONA défendait avec aplomb les raisons pour lesquelles le Cameroun ne devait pas se précipiter à embrasser le multipartisme : risques de replis identitaires, difficultés à conduire à la fois l'ouverture du jeu politique et le redressement économique, explosion paradoxale de la corruption

dans un contexte où l'indépendance de la Justice est loin d'être acquise, etc. Bref, un argumentaire de choc totalement assumé, à l'opposé des courants de pensée à la mode ; ce qui provoqua, qu'on s'en souvienne, cette réplique cinglante de feu Me Douala MOUTOME, avocat bientôt promu ministre de la Justice, Garde des Sceaux, sur un mémorable plateau de télévision que j'animais le 06 novembre 1990 : « Le multipartisme, c'est la solution, Pr OWONA ». De même, cet acteur politique intrépide, volontiers cassant et écrasant d'autorité, a dû renoncer à sa spontanéité dans ses rapports avec les médias. Un épisode fort malencontreux lui avait causé le plus grand embarras, celui d'un titre de presse où lui était attribuée une déclaration excluant de la course au pouvoir suprême toute une communauté nationale...

Qu'il ait été victime de malveillance ou de sa propre imprudence, le Pr Joseph OWONA n'écrit pas son histoire dans les salles de rédaction mais dans d'autres arènes. Et, en cette heure ultime des hommages, il lègue à la postérité une œuvre colossale qui témoigne d'une expertise juridique hors du commun. Dans la longue procédure de l'affaire Bakassi, par illustration, il a, comme Conseiller, pris une part substantielle qu'il ne faut surtout pas enfouir

sous le boisseau de la récupération politicienne. Guy Roger EBA'A, seul journaliste témoin privilégié de cet incomparable marathon judiciaire auquel il a consacré un ouvrage conséquent en deux tomes (1), m'a confié « qu'on ne le souligne pas suffisamment, le célèbre Professeur de Droit (J. OWONA) a été l'une des éminences grises au service du président de la République, Paul BIYA, lorsque le chef de l'Etat décide de saisir la Cour Internationale de Justice, l'organe judiciaire principal des Nations unies... Ainsi associé à la conception de la stratégie à mettre en œuvre pour gagner ce procès historique, il joue, avec ses collègues BIPOUN WOUNG, NTAMACK et, peu après, KAMTO, un rôle de premier plan qui consiste à poser les fondations sur lesquelles les équipes successives de Défense de la cause camerounaise vont asseoir la plaidoirie du Cameroun » ...

Tout hommage consacré à Joseph OWONA est condamné à n'être qu'un aperçu tronqué et réducteur. Il y a près de trois ans, un groupe d'universitaires s'y est essayé en produisant un ouvrage de près de 800 pages. Pour autant, les auteurs avouaient eux-mêmes qu'il ne s'agissait que d'un florilège. Et le 1^{er} juillet 2021, jour de présentation de cet ouvrage (2), on se serait cru à un vernissage, tant le tableau était impressionnant. Au mi-

lieu de la scène, pôle de tous les regards, Joseph OWONA qui paraissait sur le champ encore plus grand qu'à vue d'œil, n'avait pas pu retenir ses larmes. Oui, lui le monstre sacré, énorme par sa carrure physique et son envergure intellectuelle, recueillant l'ultime reconnaissance de ses pairs, pouvait donc lui aussi trahir une faiblesse purement humaine. Mais pas seulement : ces larmes publiques d'un

personnage mythique traduisaient aussi, me semble-t-il, un certain désabusement face à une époque hystérique où la libération de la parole déboulonne tout, repères, mythes et légendes, laissant complaisamment des nains détruire les géants. Ciel, où allons-nous ?

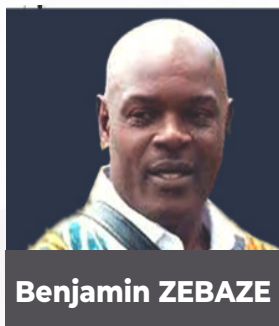
***Charles NDONGO, Directeur général de la CRTV**

1. Affaire BAKASSI (Came-

roun – Nigéria) plus de 20 ans après (2002-2023) compilation des plaidoiries orales au fond à la cour internationale de justice– St-Paul Tome 1&2 ;

2. L'exception en droit, un mélange en l'honneur de Joseph OWONA, L'Harmattan : mai 2021, ouvrage collectif dirigé par le Pr Magloire ONDOUA et Patrick ABANE ENGOLO.

Pr Joseph OWONA : un mythe camerounais



Benjamin ZBAZE

« Je viens d'apprendre le décès du 1er agrégé de droit public Camerounais, le professeur Joseph OWONA ».

Un excellent enseignant de droit public

Lorsque j'arrive à l'université de Yaoundé II en 1982, deux enseignants me frappent immédiatement : les professeurs Stanislas MELONE et Joseph OWONA. Ces deux-là sont des « virtuoses » du droit et leurs cours sont très animés.

L'année suivante, je vais à Bordeaux continuer mes études en seconde année.

Avec mon esprit étriqué,

je pense qu'enfin, je vais rencontrer de « vrais enseignants ». Grande est ma surprise de constater qu'à part le chargé de cours Pascal DIENER et le professeur DENIS, personne n'a le niveau ni de MELONE, ni de OWONA.

Un politicien controversé

Mais en politique, il portera même à titre posthume, une lourde responsabilité dans la situation politique de ce pays dominée par une bataille virtuelle entre ethnies. Car cet homme qui a été le bras armé de Paul BIYA en toute circonstance, a exacerbé les tensions aussi bien comme Secrétaire général de la Présidence de la République, Ministre de l'Éducation nationale, des sports, de la santé...

Il est aussi au cœur de la décision de rendre les universités payantes, lorsqu'il était secrétaire général de la Présidence de la République.

Un adversaire sans limite

Lorsque je lance mon journal en 1990, je ne reconnais plus mon excellent professeur qui, dans l'espace public, utilise un langage de plus en plus limité afin de défendre le régime en grosse difficulté.

Sans doute par une espèce de « dépit amoureux », mon journal Challenge Hebdo en fait sa cible favorite. Paradoxalement, les ventes décollent, car le public est étonné par le fait que nous osions nous attaquer à un homme aussi puissant.

Le professeur ne se laisse pas faire : avec le Ministre FAME NDONGO, il réplique dans un journal créé pour la circonstance et dirigé par un commissaire de police.

Le professeur atteint le rubicon en attaquant violemment l'écrivain MONGO BETI qui pour lui n'est pas Camerounais : il conclut son article avec cette terrible formule : « go away ».

Un adversaire fair play

Mais c'était en même temps un adversaire élégant, si on peut le dire.

Une anecdote :

La presse privée Camerounaise est invitée en Côte d'Ivoire pour un colloque : je représente Challenge Hebdo ; le défunt Jean-Baptiste SIPA le Messenger, Emmanuel NOUBISSIE, Dikalo.

Nous sommes logés à l'hôtel Ibis du plateau à Abidjan. Vers 21 heures, le grand frère

SIPA m'appelle au téléphone tout excité : ZEBAZE, « ami Joseph OWONA loge dans le même hôtel que nous ; il veut te voir ».

Il n'était pas question pour moi de rencontrer celui qui était alors ministre de l'Éducation nationale ; surtout connaissant leurs méthodes.

Hélas, il me coince un jour dans le hall de l'hôtel : je ne savais plus où me mettre. Il me dit en souriant et presque aimable : « tu vas me fuir jusqu'à quand ? Je t'attends à Yaoundé,

nous devons nous parler ».

Mes sincères condoléances à mathias owona nguini

J'ai perdu mon père en 1999 et je ne m'en suis jamais remis. J'imagine la douleur de son fils Mathias OWONA NGUINI : je n'oublie pas, malgré ce qui nous oppose ici à quel point nous le protégeions à Bordeaux parce qu'il avait un comportement exemplaire et que nous ne voulions pas qu'il soit aussi « voyou » que nous.



Bernard BASSONG

« Le professeur Joseph OWONA fait partie de ses rares pontes du régime qui ont reçu leur vie familiale. Avoir des enfants du genre Mathias Eric OWONA NGUINI ou encore Kourra Félicité OWONA prouve la grandeur de l'Homme ».

« Je suis un produit OWONA ; Le Professeur Joseph OWONA m'a enseigné à l'université de Yaoundé II. Le Professeur OWONA NGUINI m'a enseigné à l'IRIC, le professeur Félicité KOURRA

OWONA m'a enseigné à l'IRIC, et à plusieurs reprises, j'ai plaidé mes affaires en droit du sport devant elle.

Je suis un pur produit OWONA. Le Professeur OWONA mérite tout notre respect ».



Pierre-Blériot NYEMECK



Parfait AYISSI ETOA

« Le professeur Joseph OWONA a été un grand Maître qui s'en est allé. Que son âme repose en paix ».

E-Témoignages des ami(e)s de la famille



Simon MUNZU

« Comme beaucoup de Camerounais, j'ai appris à mon réveil la triste nouvelle du décès hier 6 janvier de l'éminent Professeur Joseph OWONA. Que son âme repose en paix.

Le Professeur OWONA a été mon collègue pendant

plusieurs années à la Faculté de droit et d'économie de l'Université de Yaoundé et mon partenaire de combat politique, en particulier au sein du Comité technique de rédaction de la Constitution composée de 11 membres, établie

lors de la conférence tripartite de novembre 1992, dont il était le Président.

Je l'ai vu/rencontré pour la dernière fois lors du Grand Dialogue National (GND) en 2019. Il y a accueilli avec beaucoup de remords mon discours dans lequel j'ai déclaré avec insistance que la guerre anglophone aurait été évitée si mes anciens camarades du parti au pouvoir, le RDPC, avaient tenu compte de mes avertissements trente ans plus tôt contre la

marginalisation, l'assujettissement et l'assimilation des anglophones.

Il a exprimé ses regrets à ce sujet lorsqu'il s'est levé et m'a embrassé alors que je regagnais ma place à la fin de mon discours et qu'il m'a demandé une copie de celui-ci. Même à ce moment-là, il y a quatre ans, il n'avait pas l'air en forme.

Sans entrer dans les détails, il serait juste de dire que dans sa carrière publique, OWONA a eu de nombreuses occasions

de dire la vérité au pouvoir et, en tant qu'intellectuel et homme politique éminent et influent, d'aider à diriger le Cameroun vers des rivages plus sûrs, mais il a choisi la voie de la gratification immédiate et le rôle d'apologiste en chef du régime BIYA.

Il était le grand prêtre de l'Essingam qui s'opposait à Laakam, deux organisations ethnocentriques dirigées par des intellectuels ethnocentriques.

Je le garderai dans mes prières.

Un homme d'état, chef de famille



Vincent de Paul Mbassi Nkoa

« Le professeur Owona Joseph, un grand homme d'État s'il en est, il était profondément patriote, soucieux de l'intérêt public.

Il a servi son pays de toutes ses forces et n'a pas suivi la foule de ceux qui s'approprient les biens de tous.

Le chef d'État avait compris cela en lui confiant notamment le contrôle de l'État et d'autres missions délicates.

Qu'il soit « un baobab » ou non, il a fait de son mieux et même au-delà... et était encore prêt à servir.

Il n'avait pas une flotte de voitures de rock star ou de grands champions sportifs, car pour lui, « l'argent n'était pas une fin en soi ».

Une autre qualité qui le caractérisait était son amour pour sa famille et ses enfants, et sa conviction que l'accomplissement personnel passe par le savoir.

Pour lui, un doctorat était le minimum requis, et il souhaitait que sa progéniture serve également leur pays.

Il disait souvent : « Un Owona ne quitte pas son pays », « il ne s'exile pas, il va chercher le savoir pour rentrer, aider au développement de son pays », mettant ainsi l'honneur de la patrie en premier. Voilà une inspiration pour les générations actuelles et futures. Il n'est pas mort, il doit rester dans nos consciences. Amen.

IV – TÉMOIGNAGES DE LA FAMILLE ET DES AMIS

A- Témoignage de la veuve

« Joseph, l'amour de ma vie, mon autre moi-même, depuis ce 7 novembre 1973 où tu me lanças ce baiser furtif, qui déclencha cette flamme inextinguible en moi, je n'ai pas cessé de t'aimer. Cinquante et une années se sont écoulées.

C'est ainsi

ton père Ngui-
thias confir-
flamme en
moi en ces
Depuis que
j'ai senti que
vas apporter

ma famille ! ». J'ai

car ce qui me sem-

aventure de jeunesse

d'UNE vie : notre histoire

jaillirent des étoiles qui à leur tour

Que cette lumière sans fin brille sur toi.



qu'à Noël 1974,

ni Fouda Ma-

mait cette

s'adressant à

termes : «

je t'ai vue,

c'est toi qui

la lumière dans

fortement souri,

blait être juste une

se mua en l'Histoire

d'amour. De cette lumière

donnèrent des constellations.

Que l'âme mon époux Joseph Youssouf repose en paix. Ya Allah accorde lui le paradis. »

Oumou Owona Guindo

B- Témoignages de la grande famille

Mes souvenirs les plus lointains remontent à ma tendre enfance ! Pendant tes vacances à Akom Bikoe, ton père, mon grand-père et toi partagiez le même lit. J'avais pris l'habitude de m'incruster entre vous, vous infligeant par mon agitation nocturne, une « belle bastonnade » dont vous vous plaigniez chaque matin auprès de grand-mère !

Comment oublier ces avions en bambou que tu fabriquais pour moi ! Combien tristes sont devenues alors mes vacances au village quand tes études de plus en plus exigeantes t'ont amené aux USA, puis en France !

Inoubliable, indélébile !!!

Qu'il m'a alors manqué, ce grand-frère aimant !!!

Puis est arrivé le moment d'aller au Collège à Yaoundé, au Collège Vogt bien sûr, comme toi.

La ville de Yaoundé, l'inter-nat du Collège Vogt. Tristesse, nostalgie, dépaysement ! Les tendres attentions de Maman Ngo Basse, ta première épouse revenue avant toi de France, ont rapidement eu raison de mon envie de retourner à l'école primaire de Ngomedzap.

Et lorsque plus tard tu es revenu au Cameroun, tu m'as gratifié du rituel de ta visite dominicale, point d'orgue de ma semaine de jeune collégien interne. Que dire donc des retours de permission ou de sortie où tu me raccompagnais dans ta FORD CAPRI !

Des moments de fierté inoubliables, indélébiles !

Puis tu as épousé Maman Oumoul ! Que des moments de complicité, de brouilles, de réclamations, vécus ensemble, de peines et de douleurs partagées ! Les premières otites de Ben son premier fils, né pendant que tu préparais ton agrégation ! Martin, Inna et Boris, pour lesquels tu m'as appris à être un « papa bis ».

Oui tu m'as toujours tout donné ! J'ai tout reçu de toi ou presque tout, avec tant d'insouciance !!! Jusqu'au jour du premier accident avec ta Mercedes, notre Mercedes, ma Mercedes !!

« J'ai toujours voulu que tu mènes cette vie de jeune étudiant que je n'ai pas eue ! Pourquoi ne prends-tu pas soin de ce que je t'offre ? » Ta tristesse et ta déception ce jour-là ! Indélébiles, inoubliables !

Tu étais très fier de ma carrière de médecin ! C'est d'ailleurs toi qui m'y avais orienté. Toi qui avais survécu à la prématurité grâce au Dr Felix MOUMIE ! Dr MOUMIE à qui mes grands-parents vouaient un véritable culte ! Dr MOUMIE dont tu me vantais sans cesse la disponibilité, l'empathie, la probité.

Indélébile et inoubliable !

Puis il y a ce 23 juillet 2023, où tu es venu nous installer, Valérie, les enfants et moi dans notre nouvelle maison à Mimboman accompagné de ton fidèle ami le Général



**Dr Etoundi Mballa
Georges Alain**

Semengue. Tu m'as rappelé les valeurs de notre famille : patience, humilité, intégrité et crainte de DIEU.

Dans un de joute oratoire affectueuse, je t'ai arraché la promesse de nous organiser une belle fête de mariage religieux entre Maman Oumoul et toi en 2024. Pirouette ultime de l'artiste, tu honoreras effectivement ta parole à Akom, le 17 février 2024...pour ton inhumation!!!

Le compte à rebours funeste avait démarré le 23 novembre 2023 quand Ben m'a annoncé les résultats de tes bilans médicaux ! Ton courage, ta détermination, ta dignité !! Indélébiles ! Inoubliables !

La présence attentionnée, aimante, compatissante de maman Oumoul à tes côtés ! Indélébiles ! Inoubliables !

Vas et repose en paix, mon meilleur Censeur, mon ami fidèle, mon confident intime, mon ONCLE bien-aimé !!!



**Pr . E. M. Owona
Nguini**

« Cher Papa, Ta Vie Aura Été Un Parcours Vibrant Et Étincelant. Ta Destinée A Été Entourée De Nombreuses Grâces Et Gouvernée Par La Providence. Ce Fut Une Vie Bien Accomplie Même Si Tes Parents Et Amis L'Auraient Souhaitée Plus Longue. Si Comme Tout Être Humain, Tu Avais Des Défauts Et Des Fragilités, Ton Existence Fut Le Plus Souvent Un Long Commerce Avec La Dignité

Et La Grandeur. Désormais Tu Seras Un Ancêtre Reconnu Pour Son Oeuvre Immense Et Ses Faits De Vie Pour Ta Famille, Ta Communauté, Ton Pays Ou Pour Le Genre Humain. Amour, Amitiés Et Souvenirs Éternels. Repose En Paix, Grand Homme. Yuyasof Que Ton Ka Soit Vivifié !!! »



**Dr Ben Joseph-Vla-
dimir Owona**

« Il y a des jours, des mois, des années interminables où il ne se passe presque rien. Il y a des minutes et des secondes qui contiennent tout un monde et durent une éternité. Comme La minute où je suis rentré de garde, mon père était arrivé, j'ai traversé l'allée étroite et obscure bordée de roseaux et de pierres de schistes, le cœur serré et les jambes lourdes. Mon père, ce héros, était venu précipitamment pour faire le bilan d'un mal mystérieux qui le rongait depuis deux mois et demi à Yaoundé et lui donnait toutes sortes de douleurs aux épaules et dans le dos avec une fatigue extrême.

J'ai refermé doucement la porte d'entrée et rassemblé mon souffle, son parfum familier flottait là à droite, derrière la cloison, j'ai tourné le coin prêt à l'embrasser et le serrer dans mes bras de toutes mes forces, son regard plein de souffrances, avec son corps décharné et sa voix pleine d'espoir, il s'est écrié « Mister Joe ». Je suis médecin, j'ai été freiné dans mon élan par une balle en plein cœur, instantanément, j'ai compris que la vie me proposait là mon plus grand défi.

Il y a des minutes et des secondes qui contiennent tout un monde et durent une éternité. Comme les minutes qui ont suivi notre rdv de radiologie et l'entrevue avec le radiologue et l'oncologue, le diagnostic était sans appel : cancer. Ko débout, nous étions ou plus exactement ko assis dans la voiture, le regard dans le vide.

Le trajet nous séparant de la maison fut long et pénible : j'essayais de rassembler tout ce qui me restait de contenance, écrasant la larme à l'œil ne pleurant que de mon œil gauche, tentant de trouver de l'espoir et

de rassurer ce héros, ce baobab, mon superman qui était assis là, silencieux et impénétrable au réconfort que j'essayais maladroitement de lui prodiguer, mais avec le regard du bantou serein qui avait toujours senti qu'il se passait quelque chose de sérieux dans son corps.

Arrivés à la maison, le ciel pesait bas et lourd sur nos têtes pourtant il y avait bien là un toit. Et j'eus l'impression à cet instant précis qu'au lieu d'être préoccupé par son état de santé que mon père avait de la peine pour la détresse : il était désolé de m'imposer cette épreuve et si on en avait surmonté une ensemble, des années plus tôt il semblait que celle-ci serait bien plus coriace.

À ce moment, il me parut l'entendre dans son regard murmurer ce poème d'un vieux père à son fils "Si un jour, tu me vois vieux, si je me salis quand je mange et que je ne réussis pas à m'habiller, sois compréhensif, souviens-toi du temps que j'ai passé pour t'apprendre.

Si quand je parle avec toi, je répète toujours les mêmes

choses, ne m'interromps pas, écoute-moi, quand tu étais petit je devais te raconter chaque soir la même histoire avant que tu ne t'endormes.

Quand mes jambes fatiguées n'arrivent plus à tenir la cadence de tes pas, ne me considère pas comme un boulet, viens vers moi et offre-moi la force de tes bras comme je l'ai fait lorsque tu as fait tes premiers pas.

Quand je dis que j'aimerais être mort, ne te fâche pas, un jour, tu comprendras ce qui me pousse à le dire.

Un jour, tu découvriras que malgré mes erreurs, je n'ai toujours voulu que le meilleur pour toi, que j'ai tenté de te préparer la route.

Donne-moi un peu de ton temps, donne-moi un peu de ta patience, donne-moi une épaule sur laquelle poser ma tête de la même façon que je l'ai fait pour toi.

Aide-moi à avancer, aide-moi à finir mes jours avec amour et compréhension, en échange je n'aurais que mon sourire et l'immense amour que j'ai toujours eu pour toi.».....

Il y a des minutes et des secondes qui contiennent tout un monde et durent une éternité. Comme celles où il fallut se rendre à l'évidence, la longue traversée était imminente après une bataille courageuse et moult séances de radiothérapie chimiothérapie et immunothérapie. Le rideau tombait sur le père émérite, sur le modèle, sur Un baobab pour la nation, un modèle de rigueur, d'humanisme, d'honnêteté, un ami fidèle intolérant aux injustices et prompt à rendre service à son prochain.

Nkul Awou le tam-tam de la mort résonne à présent, parcourant d'une clameur monts et vallées, invitant la communauté au recueillement et à un bref examen de conscience sur nos vies respectives...

Les parents attristés accourent de mille lieux... Les âmes façonnées par cette figure de l'enseignement, éparses dans le monde, interrompent un instant leurs multiples activités...

Voilà des milliers de personnes en un instant réunies par un fil invisible. Tristes à l'annonce du départ pour le long voyage de cette belle âme, elles fredonnent le chant qui accompagne la traversée : l'essani...

Il y a des minutes et des secondes qui contiennent tout un monde comme celle où notre père franchit la barrière de l'au-delà accompagné de sa fidèle épouse et de quelques-uns de ses enfants. Accourus portés par les quatre vents et en ayant reçu les messages vocaux de ses enfants loin là-bas sur la terre natale.

Il n'était déjà plus que déjà il nous murmurait un autre poème : Ne reste pas là à pleurer devant ma tombe.

Je n'y suis pas, je n'y dors pas...

Je suis le vent qui souffle dans les arbres

Je suis le scintillement du diamant sur la neige

Je suis la lumière du soleil sur le grain mûr

Je suis la douce pluie d'automne...

Quand tu t'éveilles dans le calme du matin

Je suis l'envol de ces oiseaux silencieux

Qui tournoient dans le ciel...

Alors ne reste pas là à te lamenter

Devant ma tombe

Je n'y suis pas, je ne suis pas mort !

Pourquoi serais-je hors de ta vie simplement Parce que je suis hors de ta vue ?

La mort, tu sais, ce n'est rien du tout.

Je suis juste passé de l'autre côté.

Je suis moi et tu es toi.

Quel que soit ce que nous étions

L'un pour l'autre avant,

Nous le resterons toujours.

Pour parler de moi, utilise le prénom

Avec lequel tu m'as toujours appelé.

Parle de moi simplement comme tu l'as Toujours fait.

Ne change pas de ton

Ne prends pas un air grave et triste.

Ris comme avant aux blagues

Qu'ensemble, nous apprécions tant.

Joue, souris, pense à moi

Vis pour moi et avec moi.

Laisse mon prénom être le chant réconfortant Qu'il a toujours été.

Prononce-le avec simplicité et naturel,

Sans aucune marque de regret.

La vie signifie tout ce qu'elle a toujours signifié. Tout est toujours pareil, elle continue,

Le fil n'est pas rompu.

Qu'est-ce que la mort sinon un passage ? Relativise et laisse couler

Toutes les agressions de la vie,
Pense et parle toujours de moi
Autour de toi et tu verras, tout
ira bien.

Tu sais, je t'entends, je ne suis
pas loin

Je suis là, juste de l'autre côté."

Et de l'au-delà montait une
clameur le père s'adressait à
l'assemblée des frères et sœurs
virtuellement réunis. Il Citait le
vieux chef indien Cherokee parlant
à son petit-fils - Il y a un grand
combat qui se passe à l'intérieur
de nous tous, nous dit-il. Et c'est
un combat entre deux loups l'un
est le mal, il est colère, l'envie,
culpabilité, tristesse et ego, et
l'autre est bon, il est joie, amour,
espoir, vérité et foi.

Le petit-fils demande :

- Quel est le loup qui gagnera ?

Et le chef répondit :

- Celui que tu nourris."

Notre père de continuer :

Avant de discuter... Respirez

Avant de parler... Écoutez

Avant de critiquer... Exami-
nez-vous

Avant d'écrire Pensez

Avant de faire mal... Regardez

Avant d'abandonner... Essayez

Avant de mourir vivez !!

La meilleure relation n'est
pas celle d'une personne parfaite,
mais celle dans laquelle chaque
individu apprend à vivre, avec les
défauts de l'autre et admirant
ses qualités.

Si vous voulez être heureux
: rendez quelqu'un heureux ; si
vous voulez recevoir donnez un
peu de vous-même, entourez-vous
de bonnes personnes et soyez
l'une d'entre elles. "

Tel est l'enseignement qu'es-
saye de nous prodiguer la vie,
car il y a une seule certitude dans
la vie : c'est la mort. Tirons-en
donc une leçon pour agir chacun
dans nos vies pendant qu'il est
encore temps, durant qu'il est
encore possible. Se réconcilier
avec un membre de famille avec
lequel on est brouillé, prendre le
temps de partager un bon mo-
ment avec les êtres chers et que
l'on voit peu tout occupés que
nous sommes à courir après les
bien matériels, passer un coup
de fil à cet ami dont la seule voix
nous arrache un sourire.

En tant que médecin il m'a
été donné de sauver quelques
vies, mais je n'ai pas réussi à sau-
ver la plus importante celle de
notre roc et de notre boussole.
Le mal était bien trop avancé.
Cette plaie béante dans le cœur
s'apaisera je l'espère avec le temps
et avec le soutien d'une famille
unie débarrassée notamment
de toutes allégations injustifiées
et fallacieuses. Famille unie et
débarrassée de tout esprit revan-
chard et rassemblée autour des
valeurs inculquées par le père :
rigueur, authenticité, franchise,
honnêteté, solidarité et service
des autres avant le sien propre.

Chers frères et sœurs, tâ-
chons de dépasser ce qui nous
oppose et de multiplier ce qui
nous unit.

La vie est belle parce qu'elle
a une fin.

L'être avec qui on meurt est
aussi important que l'être de qui
on naît. Il n'y a aucun compte à
l'étranger avec des milliards, que
quelques biens qui ne suffiront
à changer la vie de personne.
Alors mourrons ensemble, car
le sang est plus épais que l'eau.

Quant à toi ma chère mère
sans qui la fin eut été plus ra-
pide. Dormant à même un fau-
teuil toutes les nuits dans cette
chambre d'hôpital devenue fa-
milière, forçant le service à lui
mettre un lit de camp par son
abnégation et sa dévotion à son
époux au prix d'une dizaine de
kilos en moins. Aide-soignante,
infirmière à ses heures perdues
et tardives : Merci maman que
ton Ka soit sanctifié et qu'Allah
te donne une longue vie.

Enfin saluons ensemble la
mémoire de ce grand homme,
taisons toutes les querelles futiles
et inutilement claniques, il y a un
seul parti celui de l'apaisement
et du Cameroun un et indivisible
comme l'ont été les messages
de soutien venus de tous bords
dans une patrie décidée à mar-
cher dans le monde debout et
fière contemplant ce monde
avec ses propres lunettes et le
façonnant avec notre propre
ambition civilisationnelle.

Merci à tous ceux qui ont
contribué de près ou de loin à
apaiser la peine de notre père
: de la présidence, au conseil
constitutionnel en passant par le
soutien précieux de l'ambassade
du Cameroun à Paris, celui de
l'adjoint au maire de Bordeaux,
qu'ils soient proches ou inconnus,
d'ici ou d'ailleurs, ils se reconnaî-
tront, je me limiterai juste à dire
merci au chef, à son excellence
le Président de la République
Son Excellence M. Paul Biya
pour son soutien précieux qui
a arraché un soir un soupir de
soulagement à notre père son
fidèle collaborateur et a allumé
une lueur d'espoir en lui.

Je vous remercie

Je t'aime papa.



**M. Martin Fouda
Owona**

« À mon Papounet bien-aimé,

Cher massayo (ahahah, je n'aurais jamais pu t'appeler comme ça hein)

Aujourd'hui, je veux prendre un moment pour honorer ta mémoire. La mémoire d'un homme extraordinaire qui a laissé une empreinte indélébile dans nos vies et dans l'histoire du Cameroun. Tu étais bien plus qu'un père pour nous, tu étais notre guide, notre soutien et notre source d'inspiration.

Tu t'es élevé au-dessus des défis et des difficultés, bravant les obstacles avec courage et détermination. Tu as su nous guider, mes frères et moi, sur le chemin

de la vie, nous inculquant des valeurs profondes telles que l'intégrité, la loyauté, la probité, la compassion et le respect. Tu nous as montré l'importance de l'éducation, de l'engagement envers notre communauté et de la poursuite de nos rêves.

Mais tu n'as pas seulement été un père aimant, tu as également été une figure importante dans l'histoire du Cameroun. Ton dévouement pour ton pays et ton peuple était inébranlable. Tu as consacré ta vie à l'avancement de notre nation, en œuvrant sans relâche pour la justice, l'égalité et le progrès. Tu as été un leader charismatique, inspirant les autres par ton exemple et ta vision.

Le Cameroun se souviendra de toi comme d'un homme de principes, d'un défenseur des droits de l'homme et d'un artisan du changement. Tu as laissé un héritage précieux, non seulement dans notre

famille, mais aussi dans le cœur de tous ceux qui ont eu la chance de te connaître.

Aujourd'hui, nous pleurons ta perte, mais nous célébrons aussi ta vie et tout ce que tu as accompli. Ton amour et ta sagesse continueront de nous guider dans nos vies, et nous sommes fiers de perpétuer ton héritage en poursuivant tes idéaux.

Papa, tu nous manques depuis ce samedi fatidique où j'ai eu la chance, la grâce de te tenir la main pour le dernier grand saut de l'aigle. Mais nous sommes reconnaissants d'avoir eu la chance de t'avoir comme père. Nous te promettons de continuer à honorer ta mémoire en vivant selon les valeurs que tu nous as transmises.

Repose en paix, cher père. Ton amour et ta présence resteront à jamais gravés dans nos cœurs.

L'aigle est tombé, mais l'aigle vit éternellement ! »

Hommage au Ministre Joseph OWONA, technocrate chevronné et réformateur engagé de l'appareil d'Etat



Boris OWONA
Administrateur Civil
Principal

Homme politique, Patriarche Ekang, Agrégé des Universités françaises de Droit et de Sciences Politiques et Prémérite, acteur et observateur averti de la scène sportive et culturelle nationale et internationale, l'histoire retiendra en lettres d'or le caractère impressionnant de son parcours administratif et

politique, à la frontière entre la dimension heuristique de sa profondeur, en tant qu'intellectuel et idéologue de pouvoir et pas que du pouvoir, et la dimension praxeologique de son attachement viscéral et indigéniste, notamment pour des institutions de qualité au Cameroun, successivement en tant que Chef de Départe-

ment, Directeur, Chancelier, Ministre de la République et enfin Sage du Collège des Membres du Conseil Constitutionnel.

La carrière administrative du Pr Joseph Owona étant du domaine public, la question est de savoir en quoi la densité de son œuvre peut être magnifiée sur le plan de la science administrative et de la réforme des institutions.

Sur le plan de la science administrative, J.O fut un précurseur que rien ne prédestinait à la haute administration. Intellectuel organique, son passage confirmé par le Président Ahidjo à la tête de l'Institut des Relations Internationales du Cameroun s'est révélé être une épreuve initiatique. En effet, celui qu'on annonçait Vice-Ministre des Relations Extérieures, a pu affiner ses transports avec l'aide des coopérants suisses et allemands, en matière de nouveau management public, de valorisation du capital humain et de gestion par objectifs de la complexité, dans un environnement international en proie aux crises et sous contraintes de la rareté des ressources.

Sur ces entrefaites, coopté par le nouveau Président de la République, le « sapeur pompier du renouveau » comme l'aimait à l'appeler sous cape d'aucuns, a incarné l'aile réformatrice du régime, souvent décriée, mais au final soucieuse

de bâtir avec tous et toutes, sous le leadership éclairé du Chef d'orchestre, une Nation forte unie, mais par contre jalouse de sa diversité. La méthode owona était simple et s'accommodait des ressources humaines existantes et disponibles pour identifier les problèmes réels et produire de manière incidente des résultats concrets impactant le corps social, tout en préservant les possibilités des générations futures.

Sur le plan de l'action réformatrice, le Ministre Owona Joseph, nous laisse à nous les « administrateurs » un héritage riche et empreint d'une aura de culture de la performance et d'adaptation aux changements. De nos échanges réguliers et féconds que ma frêle mémoire ne saurait trahir, il a tenu la main toute sa vie durant au principes de rigueur, de moralisation et de justice sociale. À cet effet, Il aura été en dehors des réformes législatives, constitutionnelles, et même politiques abondamment citées ou discutées, le principal artisan de réformes administratives et socio-économiques d'envergure instruites par le Chef de l'État. Au rang desquelles, on peut citer sans être exhaustif au regard de leur impact socio-économique probant sur l'amélioration des conditions de vie des populations : en matière de fonction publique, les réformes dans le traitement

automatisés des dossiers de carrière avec l'avènement du progiciel antilope et de la gestion prévisionnelle des emplois et des compétences, En Matière de contrôle et d'audit, l'internalisation des normes technique de l'INTOSAI et de l'AFROSAI, en matière d'éducation de base, la réforme des manuels scolaires et autres matériels didactiques, la réforme du système éducatif avec l'instauration de la carte scolaire, le rehaussement de la Coopération avec l'UNESCO, la structuration des dons japonais et l'augmentation considérable du portefeuille infrastructurel de lycées et de collèges qui ont facilité l'atteinte du point de décision de l'initiative PPTE, la réforme de l'introduction des technologies de l'information et de la communication dans le système scolaire, en matière d'enseignement supérieur, la réforme des Universités d'Etat, en matière de défense nationale la réforme de l'armée et la remilitarisation des postes de défense stratégiques, en matière de santé publique et communautaire, la réforme des systèmes de lutte épidémiologiques et l'amélioration du financement des pandémies notamment le VIH Sida, l'amélioration des dispositifs de lutte contre la mortalité maternelle et infantile tenant compte des effets de saisonnalité, notamment dans l'extrême nord, en matière sportive, la réforme des modes de ges-

tion des sélections nationales et l'introduction du poste d'entraîneur des gardiens de but, ouvert à l'époque par l'araignée noire Thomas Nkono, en matière de relations extérieures, le renforcement de la coopération bilatérale avec l'AFD mais également la diversification des partenariats. Stratégiques avec les pays émergent, la réforme en matière d'hydrocarbures de la diversification des champs d'exploration gaziers et de la réorganisation de la snh, la

réorganisation de la « maison du palais » avec la création notamment de la division des affaires spéciales du Secrétaire Général de la Présidence de la République.

Au demeurant, Excellence, à l'heure où vous quittez la scène, pour rentrer très humblement dans le panthéon des immortels d'Etat, Je voudrais vous dire toute ma gratitude pour les valeurs transmises, et souhaiter que l'exemplarité de votre parcours continue d'inspirer

les sarabandes d'étudiants, d'administrateurs, de collaborateurs, d'usagers qui pleurent un grand maître, mais aussi un technocrate chevronné, un réformateur engagé qui est mort devant mes yeux en chantant l'éternelle félicité de notre seul et vrai amour la République.

Que la terre de nos ancêtres vous soit légère et puisse vous procurer l'ataraxie.

AUX MORTS LA PATRIE
RECONNAISSANTE.



**Ntsama Owona
Elisabeth Adidja**

Mon papounet chéri,

Mon ange Adoré,

L'amour de ma vie,

Tu es maintenant là haut dans le ciel. Depuis le 6 janvier, Il n' y a personne pour me réveiller par les appels à 4h du matin. Il n'y a personne pour

me dire ma chérie je t'aime. Personne ne m'écoute et m'encourage comme tu avais le don de faire. Ma source de motivation, ma source d'inspiration, le puit de mes valeurs s'en est allé.

Tu m'as appris pleins de choses. Tu as été un père aimant, un professeur émérite et un modèle ardent. Tu

m'as transmis ton sens de la famille, du travail, de la droiture. Tu as fait de moi ce que je suis.

Tu m'as cajolé parfois même plus qu'il n'en fallait mais tu m'as surtout couverte d'amour, de l'amour le plus pure et beau qui existe sur

terre. Cet amour jamais ne passera. Mon amour pour toi toujours demeurera. La mort est un voyage sans retour mais toi tu reste immortel. Immortel dans mon sang, dans tes livres et dans tes oeuvres. Tu vis à travers nous, nous ta descendance, nous à qui tu as donné toutes ces valeurs et surtout à travers moi.

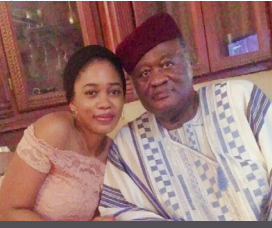
Moi, ta petite maman, ta petite Didi. Cette personne a qui tu as dit "Dieu la société et la famille". Je continuerai ton oeuvre. Je sais que tu me fais confiance, papa. Tu ne seras jamais déçu mon ange.

Tu m'as dit "on ne trompe pas Dieu". Je sais qu'il te protège, tu es auprès de lui.

Je célèbre ta vie,

Ta merveilleuse vie,

Repose en paix Papa



OWONA Ambani

Papa...

Mon bouclier , mon amoureux , mon confident , mon conseiller , mon professeur d'histoire et bien d'autre.

Ce jour inimaginable , celui de te rendre un dernier hommage est arrivé .

Il n'y a aucun mot au monde qui pourrait exprimer tout ce que tu représentes pour moi... un modèle, un exemple, un père... Mon Père. PAPA tu as toujours été présent pour moi, tu étais une oreille attentive, un conseiller sincère et honnête présent tous les jours , à toute heure et dans toutes les circonstances.



OWONA Sydney

La vie a fait de moi un père
Mais elle m'en surtout donner un
Cette vie faites de joie et
d'chagrin
Paradis aux allures d'enfer

Mon protecteur et bouclier contre toutes les injustices de ce monde.

Massayo de mon coeur, tu m'as transmis à travers tes enseignements des valeurs inébranlables telles que le travail, l'honnêteté, le respect, l'inclusivité et le succès.

Mon encyclopédie vivante, toute mon enfance tu m'as bercé avec les histoires des peuples et des cultures, d'où ma passion aujourd'hui pour l'histoire et les arts. À 10 ans je connaissais parfaitement l'histoire de notre peuple, les Ekang Betis. Le Papy d'Aqil, ta passion pour l'anthropologie n'avait d'égal que ton talent de juriste... et celle ci tu l'as transmise à ton petit fils qui était toujours impatient de te voir pour s'abreuver à la source de ton savoir.

Papa, malgré les plus hautes fonctions que tu occupais au sommet de notre

La vie a fait de moi un père
Mais elle m'en a surtout donné un
Cette vie-fête et bal mesquin
D'où nous repartirons poussière
La vie a fait de moi un père
Mais elle m'en a surtout donné un
Un, qui a su me rendre fière
Un, qui a fait de moi un homme bien

Et si demain la lumière s'éteint
Tu brilleras au loin cerbères
Gardien d'un tombeau orphelin
Buisson hardent d'nos chagrins
La vie a pris mon père

pays le Cameroun que tu as tant aimé, tu étais premièrement et avant tout mon répétiteur de philosophie et tu n'as jamais manqué une séance de travail. Comment oublier ta méthodologie pour les dissertations de français.

La mort n'arrête pas l'amour... Je t'ai aimé, t'aime, et je t'aimerais toute ma vie. Je chérirai nos souvenirs à tout jamais. Comme tu l'as été pour moi, Professeur de vie et confident , moi aussi je raconterai l'histoire de ta vie à ta descendance qui vient des quatre coins de ton Cameroun chéri mais aussi du monde.

Tu es allé rejoindre nos ancêtres et tes parents que tu adorais tant.

Ndoe wam kele yele!
Kel' ayop!

Repose En Paix Mon
Amour....

Ton Iman2 comme tu m'appelais affectueusement.

Elle nous a rendu orphelins
j'erre sur les chemins Fait avec
les miettes d'nos cœurs d'pierres
Pour oublier les silences
Des jours sans lendemain
Pour oublier les nuits blanches
Qui m'accompagne chaque
matin

Je suis devenu un père
A l'intérieur du regard du mien
La mort n'est pas une fin
Et je resterai père à l'intérieur
du tien



**Dr Mbele Owona
Anastasie**

Le 6 janvier de cette année, nous nous sommes endormis avec beaucoup de douleur. Papa, tu es décédé paisiblement après avoir combattu jusqu'au bout. Ce jour-là, j'ai réalisé que rien n'est vraiment éternel, qu'il faut aimer chaque instant, même les mots sont inutiles et ne peuvent pas combler le vide laissé par ton absence. Une vision de la vie qui nous rappelle à tous que nous sommes humains et que nous appartenons à Allah. Tu as laissé derrière toi tant de gens qui t'aime et un vide immense.

Tu n'as jamais été une personne misérable, tu avais le sens des responsabilités, de la détermination et tu étais un guerrier !

Tu es un homme formidable et un père que nous sommes si fiers d'avoir eu. Tu es et resteras toujours gravé dans nos mémoires.

Qu'Allah t'accueille au paradis et t'accorde sa miséricorde.

***L'amour ne meurt jamais,
la mort n'est rien.***

Ta famille, tes proches, tes collègues et tous ceux qui t'ont aimé se préparent à te dire adieu. Tu es parti et tu nous rappelles que notre vie ici-bas est fragile. Nous sommes tous reconnaissants pour les moments que nous avons partagés avec toi et nous garderons ces souvenirs précieusement. Tu as touché la vie de tant de personnes.

Ton intégrité mais aussi ton intelligence exceptionnelle ont laissé une empreinte significative dans nos cœurs. Les mots me manquent pour exprimer combien nous sommes touchés par ton départ. Ton souvenir restera gravé à jamais dans mes pensées et dans mon cœur.

Repose en paix.



**Mme Owona
Bouda Adija**



**Helene Laure Menthong
Eponse Nguini**

L'on dit qu'il n'est jamais trop tard mais en l'occurrence, ce fut quelque peu tard, hélas...

L'on dit également que les grandes douleurs sont muettes.

Chronique d'une occasion manquée au gout d'inachevé...

Que d'occasions manquées !!!

Au commencement une rencontre marquée par un fort rejet inexplicable, inexplicable voire surprenant, puis une normalisation progressive des relations au fil du temps après la découverte mutuelle, teintée de respect et un rapprochement certain, feutré, véritable revirement prenant à revers tout le monde envers et contre tous.

Je garde du Professeur JOSEPH OWONA, l'image d'un grand homme de principe, qui a toujours su que seul Dieu est infallible, d'une grande noblesse, chevaleresque, d'une grandeur d'âme jamais éprouvée vouant un culte à la famille, à l'excellence sur tous les plans.

Doux repos cher papa.

Avec mon plus beau souvenir.

Ta belle-fille.



**Hon. Tsougui
Blue Regine**

Ce 6 janvier 2024, Le ciel m'est tombe sur la tête. J'aurai voulu suspendre le temps éternellement pour que ce fatidique jour n'arrive jamais. Je réalisais douloureusement que je venais l'être le plus cher de la vie. Celui la qui fait de ce moi ce que je suis. Une femme accomplie. Mon oncle, il m'a prise sous sa Coupe son épouse Oumouh depuis mon tendre enfance. Il m'a inculqué les valeurs humaines, l'humilité, l'intégrité, le goût de l'effort. Il nous a appris à manier les

us et coutumes traditionnels sans complexe dans ce train de la modernité. Ces maîtres mots étaient, la connaissance, le courage, la patrie. Pour toi la famille été sacrée, Il a été un Père protecteur pour sa progéniture naturelle et sociale. Je t'aimerai toute ma vie. Reposes en paix Homme d'exception. Vas retrouver nos Grands Parents, Nguini Mbele Mathias, Mengneng Mbele Regine, Bela Mbele, ton frère et ami Tsougui Ayisi Laurent, tes soeurs Alima Thérèse pour ne citer que ceux la. Que la terre de nos aïeux te soit légère. Ce 6 janvier 2024, Le ciel m'est tombe sur la tête. J'aurai voulu suspendre le temps éternellement pour que ce fatidique jour n'arrive jamais. Je réalisais douloureusement que je venais l'être le plus cher de la vie. Celui la qui fait de ce moi ce que

je suis. Une femme accomplie. Mon oncle, il m'a prise sous sa Coupe son épouse Oumouh depuis mon tendre enfance. Il m'a inculqué les valeurs humaines, l'humilité, l'intégrité, le goût de l'effort. Il nous a appris à manier les us et coutumes traditionnels sans complexe dans ce train de la modernité. Ces maîtres mots étaient, la connaissance, le courage, la patrie. Pour toi la famille été sacrée, Il a été un Père protecteur pour sa progéniture naturelle et sociale. Je t'aimerai toute ma vie. Reposes en paix Homme d'exception. Vas retrouver nos Grands Parents, Nguini Mbele Mathias, Mengneng Mbele Regine, Bela Mbele, ton frère et ami Tsougui Ayisi Laurent, tes soeurs Alima Thérèse pour ne citer que ceux la. Que la terre de nos aïeux te soit légère.

Hommage à mon beau-père Papa



Charles Nanga

« De tout mon cœur
et avec amour ».

De cette déclame où transpire la sincérité qui caractérise les âmes bienveillantes à la nature aimable, ainsi que les esprits au caractère bien trempé, je garde le souvenir de l'être pavé de sagesse, de l'Intellectuel habité par la probité et du Grand

Homme qui malgré les vicissitudes de l'existence, avait une propension naturelle au bonheur.

Oui, assurément et alors même que rien ne présageait, nos vies se sont croisées à la fois sur le plan professionnel et politique. J'ai ainsi eu tout d'abord, le privilège immense de faire partie du cercle éclecétique de tes proches collaborateurs dans le domaine où tu as offert toute ta vie durant, ton prestigieux magistère en Grand Maître, et ensuite, l'opportunité de te côtoyer dans le champ politique de notre Océan Natal qui t'es redevable à jamais, à tous égards. Cerise sur le gâteau, nos relations se sont nouées sur le plan familial parce que tu m'auras offert toi-même en personne, la plus belle Fleur de ton

précieux Jardin.

Convaincu que la rencontre entre deux grands esprits ne saurait déboucher sur une impasse... Je demeure confiant au moment où tu entames l'aller de ce voyage sans retour, et en ce que ton Grand Départ compensera et corrigera les effets pervers du faux départ ambiant, parce que le Grand Patriarche ne saurait se tromper et en Oracle, tu avais tout prévu. Pour ma part, tu t'en vas propre comme un ange dans ma modeste conscience et auréolé de la grâce divine, et brillant comme un miroir aux yeux des Familles Nanga Mvele et Mboua Kangué d'une part, ainsi que des Yessoek et Mongo, d'autre part que tu as chaleureusement accueillies dans ta demeure, et qui t'expriment

une fois de plus en retour en cette triste circonstance, leur profonde gratitude ainsi que le sentiment de leur éternelle reconnaissance, au moment où leur émotion est à son comble.

Tous, ensemble, nous garderons le souvenir Impérissable, de l'Homme d'Exception que tu as été et nous formulons le vœu que le Seigneur Dieu Tout Puissant te reçoive dans son Royaume. Pour nous qui restons, il y aura toujours cette interrogation indécidablement mystique qu'est le gouffre

d'après la vie, parce que l'intelligence humaine sera toujours trop limitée pour comprendre le mystère de la mort. À la vérité, il n'y a aucun mot pour traduire la douleur que nous impose ta disparition, et dans l'absolu, aucun témoignage ne peut suffire pour couvrir la vie de ton immense personnalité plurielle, aux multiples facettes, aux dons mystérieux et aux talents incommensurables. Grand, tu es né, Grand, tu auras vécu, Grand, tu t'en vas, Grand, tu demeureras dans nos mémoires.

Personnellement, je remercie la providence pour m'avoir permis d'accompagner un bout de ton destin lumineux, dans toutes les dimensions professionnelle, politique et familiale et sans nourrir la prétention d'avoir été le gendre idéal, j'éprouve néanmoins la légitime fierté d'être ton Beau-fils, et je l'assume entièrement, dans la plénitude et l'intégrité de nos Êtres.

Repose en paix

Essingan, Abouï Ngang, Akiba

Pour l'éternité, ton gendre Charles Nanga.

L'un des hommes les plus éclairés, les plus nobles, les plus généreux de sa génération

Lorsque j'ai appris le décès de tonton Joseph, j'ai été envahie par une telle émotion je me suis mise à pleurer, crier de tristesse, car je réalisais au même moment la disparition de cet homme exceptionnel que mon village venait de perdre. Il était si grand pour moi et si fort que je l'avais cru immortel. Jamais l'idée qu'il ne serait plus ne m'avait effleuré l'esprit. Comment cela était-il donc possible lui qui était toujours là pour les siens, sa famille, tout le village, toute la contrée, tous les Mvog Tsoung Mballa de partout !!! Quand il y avait un deuil chez-nous, à l'Esoak c'était celui que les Zomloa respectaient, quand il avait parlé tout le monde se taisait. Essingan.

Tonton Joseph, Massayo comme nous t'appelions souvent, c'est un honneur pour moi d'écrire ces quelques lignes pour toi. Je te dis merci mon



Laure Atangana

père. Merci d'avoir été là pour moi. Mes premiers séjours à Akom c'était toi qui les organisais pour nous avec tes propres enfants, tu voulais qu'on sache d'où on est. Il n'y avait pas de routes comme aujourd'hui mais tu y tenais. Tu voulais que nous soyons fiers d'être de Ndzon Minkan, de Mvengue, de l'Océan.... Je te dis merci car pour me bénir le Seigneur a utilisé ta main. Tu étais l'un des hommes les plus éclairés, les plus nobles, les plus généreux de ta génération. Mon premier boulot c'était bien toi qui me l'as donné. J'étais venue te voir à ton bureau au MINEDUC. Tonton maman m'a demandé de venir

te voir, elle dit que je dois travailler t'avais-je lancé. J'étais fille mère, étudiante et sans ressources. Le même jour, un coup de fil, un soit-transmis et j'avais le précieux sésame. Je suis rentrée heureuse. J'avais été recrutée par l'un de tes anciens étudiants même si c'était temporaire cela a duré trois ans et m'a énormément aidé. Tu m'as encouragée à ne pas lâcher mes études. Quand je t'ai annoncé que j'avais eu le concours de l'ESSTIC tu étais tellement content de moi. Tu as même été Président d'honneur de ma Promo. Tu as toujours été là. Puis j'ai commencé à voler de mes propres ailes sachant que tu étais toujours là. La relation spéciale de maman et ma tante mama Oumou y était sans doute pour beaucoup... Aujourd'hui tu t'en vas toi notre Héros, toi notre référence, toi notre paragon de Ndzoang Minkan, de Mvengue, de l'Océan ... Notre GPS dont je me servais pour indiquer mon village. Je

disais tout simplement que c'est chez ce grand homme, c'est chez toi.

Vas en paix tonton, tu étais un modèle d'humilité et de sobriété, en plus du père protecteur. Je me souviens encore de certaines scènes,

quand j'avais besoin de quelque chose et que tu m'envoyais vers l'un de tes collaborateurs quand je revenais me plaindre de n'avoir pas été servi convenablement, tu prenais ton téléphone et appelais le concerné en lui disant ne déranger pas ton

enfant et moi toute frêle à l'époque, je débordais de fierté... Mon père, mon tonton, vas en paix, que le Seigneur t'accorde Sa grâce pour le bien que tu as fait à nous autres car rien ne t'y obligeait !



Owona Nkom Oumou Chiara

Chère papi, ce 6 janvier 2024 la lumière de ton infinie grandeur a troqué place à la pénombre, aux larmes, aux cris, aux pleurs et surtout à la peur de ne plus voir notre protecteur...

Tu t'en es allé sans même que je ne puisse t'envoyer une dernière missive avec à l'intérieur un mot de mon cœur, sans même que je ne puisse capturer un dernier conseil de toi si bon précepteur, si

grand rassembleur, garant de toutes nos valeurs.

La faucheuse nous a désarmé, dénué, déstabilisé. En 20 ans de vitalité j'ai eu la chance d'être à tes côtés.

Le souvenir de ta grandeur laissé lui ne sera jamais ébréché avec l'ultime feuille de route d'aimer, de persévérer, d'exceller et de ne jamais lâcher même si on est affublé. Je t'aime et je t'aimerais même s'il me faut transcender la voie lactée va en paix mon papi bien aimé ...

« Face à certaines émotions, la gorge se noue et la voix disparaît. En ces moments-là, ces mots d'un certain Alfred de Vigny se bousculent dans mon esprit embrumé par l'affliction...

À voir ce que l'on fut sur terre et ce qu'on laisse derrière soi, seul le silence est grand ; tout le reste est faiblesse. C'est là une citation qui résume in fine le parcours de chaque humain sur terre.

Lorsqu'il avait plu au seigneur de te faire voir le jour



**Abdoulaye GUINDO
au Burkina Faso**

ce 23 janvier 1945 à Akom-Bikoe dans la région du sud du Cameroun, c'était un grand cadeau qu'il offrait à tes très chers parents. Bien que né grand prématuré, précocement

voué à la fosse, la destinée que le Seigneur avait attachée à ton paquet de survie terrestre allait contenir toutes les satisfactions que l'homme peut espérer sur terre.

Après des études primaires et secondaires sans encombre dans le Département de l'océan, nanti du baccalauréat, tu intègres l'université de Yaoundé qui venait d'ouvrir ses portes en 1962. Là, inscrit à la faculté de droit, tu allais rapidement découvrir ta passion pour le

Droit qui allait si bien te coller à la peau, qu'à la fin de ta carrière administrative et politique, tes admirateurs comme tes détracteurs se retrouvent d'accord sur une assertion nationale : Le Pr Joseph Owona est sans conteste le « Père du constitutionnalisme au Cameroun ».

Après un doctorat d'État en Droit public soutenu à l'université Panthéon Sorbonne de Paris et réussi non sans brio le concours français d'agrégation en Droit public et en sciences politiques (le CAMES était encore dans ses balbutiements), tu commences ta carrière académique à l'Université de Yaoundé. Traversant avec aisance, compétence et une rigueur reconnue de tous, les différents écueils de l'administration universitaire de Yaoundé de 1983 à 1985 ! Tu t'arrimes de ce fait à la première génération des juristes et jurisconsultes ayant essaimé la science du droit au Cameroun et en Afrique.

En sus de ton intense activité académique d'une durée de près de 30 années, au service de l'enseignement supérieur », tu as manifesté ta disponibilité à venir enseigner à titre gracieux aux pays des hommes intègres, la patrie de ton épouse, notre sœur : Oumou dès 1992 tu as poursuivi ta contribution au développement de ton pays à travers le pouvoir exécutif et l'administration centrale.

Un simple survol des responsabilités que tu as successivement occupées donne la mesure de tes combats en faveur du développement...

Secrétariat Général de la Présidence de la République,

Ministre de la fonction publique,

- Ministre de la Santé,

- Ministre Délégué à la Présidence de la République chargé du contrôle

Supérieur de l'État,

Ministre de l'Éducation nationale.....

Ta longévité auprès du Chef de l'État à travers la gestion de tant de structures t'a même valu le surnom de « pompier de l'État ». Cette longévité exceptionnelle auprès du Président de la République traduit s'il en était besoin un de tes traits de caractère souvent occulté : la FIDÉLITÉ en amitié. Cette fidélité a été perçue au Burkina Faso, pays où en tant que ministre des Sports, tu dirigeas la délégation camerounaise 1998 durant la Coupe d'Afrique des nations de football ayant eu lieu du 7 février au 28 février 1998, lorsqu'après cinquante ans de mariage civil, tu as consenti à célébrer le mariage religieux musulman longtemps promis à ton épouse Mme Owona née Guindo Oumou. Ce mariage célébré à la mosquée de Ouagadougou demeure une cérémonie mémorable et inoubliable pour les fidèles

de cette mosquée ! Nous ne pouvons pas oublier ta contribution notoire à la construction d'un temple islamique à Djibo.

Tout ce qui précède, magnifie tous les combats qui ont été les tiens, ta vie durant. En tirant ta révérence ce 06 janvier 2024, tu surprends tout ton monde. Mais comme il est connu de tout croyant que le Seigneur fait ce qu'il veut, il a voulu te rappeler ce jour ; nos larmes silencieuses ne peuvent ni cacher ni éponger toute notre affliction. Nous te pleurons pour nous-mêmes, car c'est nous qui ne pourrions plus te voir et jouir de ton affection ; de ton amour ; mais toi, là où tu es, tu nous vois et sais que git en chacun de nous ; donc tu es avec nous. Puisse le Seigneur être satisfait de toi et te fasse miséricorde. Puisse la terre du Cameroun que tu as tant aimée et servie te soit légère.

Nous du Faso te souhaitons un repos éternel. »



Projet d'hommage posthume au Pr Joseph OWONA par les fils adoptifs

André BONCHAMPS, majordome et valet de chambre de LOUIS XV, s'était écrié au chevet du corps inanimé de son maître et mentor :

« Seul Dieu est grand »

Surfant sur la même veine, Ernest MILLER HEMINGWAY concluait sans une bonne dose de fatalisme que « la mort prenait invariablement les plus forts et les plus faibles, les riches et les pauvres, les plus doués comme les moins, et même les hommes d'exception comme l'éminent savant et homme politique, le vénérable patriarche Joseph OWONA

Les cantiques de Salomon ont auparavant insinué à leur manière, l'inanité de notre raison d'être et la vanité de l'existence avant d'assigner à la vie tout autre but que la méditation sur la mort.

Les chimères de l'immortalité des théoriciens du remodelage d'un nouveau format humain loupé à la création s'estompent à l'épreuve de la vieillesse.

Certaines coquilles patronymiques : TCHOUYA Lamere, TCHOUAMBE Alphonse, Dr ES-SAMA MBARGA, BOGLA Moïse ETOO Célestin le destin tragique vient de rendre un funeste arrêt de rigueur, frappant au cœur même de notre dispositif familial.

Le Tam-Tam des morts vient ce faisant de convoquer notre bon père aimant

la harpe des fantômes entame sa connexion avec le monde invisible des ancêtres

Le chant des morts est entonné à Bikoe, à Ngog Lituba en passant par Ouagadougou, Bamako et Koutaba.

L'aigle le plus redoutable de la forêt équatoriale vient de suspendre son envol capté en plein essor par Sakpata

En cette triste circonstance, chacun mesure l'étendue de la tristesse de ses fils adoptifs bien aimés qui psalmodient cet aliquid amari floribus anguat, ce quelque chose d'amer dont parlait le poète latin et qui nous étirent jusqu'au plus profond des fleurs

Sans égaliser nos mérites et qualités complémentaires, notre proximité avec le savant maître aura été multi-sectorielle, diverse, excédant même les périmètres non seulement d'une filiation adoptive quasi plénière, faite de tendresses paternelles et de recommandations affectueuses, mais aussi ceux d'une collaboration fonctionnelle donnant à voir l'immense ingénierie de refondation des systèmes de l'illustre disparu

- Que ce soit à la Santé avec l'introduction d'une approche innovante de prise en charge mixte des patients à la fois à l'aide de la médecine conventionnelle et traditionnelle ;

- Que ce soit à l'éducation avec le repositionnement du Cameroun au rang des nations cognitives productrices de savoirs et de savoir-faire avec une emphase sur l'égalité de chances de réussite pour tous et pour chacun ;

- Que ce soient même sur les chantiers de la FECAFOOT avec un haut degré d'affinement des textes normatifs de droit divin devenus produits d'exportations pour la FIFA et qui n'ont pas tenu compte du reste confort intellectuel des joueurs qui n'ont tout

que dans les jambes,

La science de gouvernement de l'aigle d'Akom aura permis d'éteindre bien d'incendies gestionnels et rétablir l'orthodoxie administrative bafouée.

Mais en réalité, notre proximité était davantage politique et remonte plus haut dans le temps, au lendemain des convulsions politiques incandescentes post-démission de 1982 dans un contexte universitaire dévasté par des décennies de mise en régence, de banalisation et de chosification de l'étudiant.

Le jeune chancelier d'alors découvrirait à la faveur de la marche estudiantine de 1983, un kaléidoscope arc en ciel et pluri ethnique d'étudiants partageant le même espoir de changement et s'opposant à l'abrutissement qu'induirait le bâillonnement de l'homme du 6 novembre, pourtant porteur d'une promesse prométhéenne de rédemption d'une jeunesse camerounaise amnésiée.

Dans une dialectique de maître à l'élève, l'accord de raison et de sentiments conclu conséquemment avec l'illustre disparu reposait sur trois stéréotypes :

- 1) Qu'il n'y avait pas de place pour ceux qui attendent l'avènement d'un nouveau régime, le nouveau proposé n'étant pas un régime de transition ;

- 2) Qu'on ne mette pas un drapeau neuf sur un vieux mât, le nouveau signifiant nécessairement des hommes nouveaux ;

- 3) La réaffirmation de la vocation de l'étudiant ou de l'intellectuel comme institution à l'avant-garde de la conquête de la liberté et de la démocratie.

L'implémentation de ce triptyque est en grande partie à l'origine de la sédimentation du renouveau en proie aujourd'hui malheureusement, à des convoitises prédatrices et partant à une combustion lente générée par des satrapes ouvriers de la onzième heure

La configuration du RDPC sur le modèle des partis dominants d'Amérique du sud et la rotativité régionale du pouvoir comme seule trouvaille dans la résolution des problématiques de pacification des régions du NOSO, constituaient la seconde phase de l'opération de sédimentation du renouveau

En tout état de cause, pour nous autres de la génération 80, ce fût un agréable devoir d'assumer notre mission devant l'histoire sous la bannière et le fanion de BIYAISTES de tendance RDPCISTE et de sensibilité OWONAISTE avec seule récompense aujourd'hui, notre bonne conscience.

Des prétextes étaient trouvés pour lancer la longue croisade et la mise en cage de ce rossignol et de cet homme de synthèse qui a conservé au gré des saisons, les goûts et les désirs des générations passées, présentes et futures et qui coloriait les rêves de tous en irradiant les horizons divers tant régionaux et nationaux que continentaux.

Dans les châteaux intérieurs de cet homme à qui la providence avait doté de toutes les qualités sauf celles d'une longue vie, il ne se connaissait ni d'ennemis ni d'adversaires mais uniquement des contradicteurs.

C'est sans doute pourquoi, ces funérailles s'apparentent pour nous ces enfants Bikok, Bagando, Yabassi, Bulus, Bétis, Bamoun, Bamiléké peulh etc. comme de véritables funérailles de l'engagement, des causes justes, du bonheur de servir et d'être au

service des autres et de la science quand elle se met au service de la liberté et de la vérité.

Plus qu'un mélange d'académie, d'état-major l'OWONAISME qui ambitionne de «donner à chaque camerounais, la chance de vivre son propre rêve» lui survivra.

La poursuite de ce combat incombe de toute évidence à la progéniture de l'illustre disparue elle en a de l'âge et les compétences.

Nous nous engageons à le poursuivre sans promesse de gagner ce combat.

Un homme comme OWONA ne devrait pas mourir pour rien (dans un lit de malade)

 Sa mort devrait avoir un sens,

 Les OWONA devraient mourir pour leurs idées

La proximité de son décès avec sa date anniversaire et même avec le renouvellement du casting de la haute cour sont suggestifs d'un acharnement incompréhensible du destin

Si c'est à travers une manière de vivre qu'on opte pour une manière de mourir comme disait le Philosophe JOLY, alors, en réussissant sa vie sociale, le Ministre Professeur a raté sa mort

En mourant comme si tout était accompli, en agonisant paisiblement comme s'il ne restait qu'à mourir J.O aura hypothéqué et brisében de rêves.

Moins que de la trahison, Il y a plutôt chez J.O une esthétique dans le choix du type de mort

En sortant de la vie comme dans un banquet, en remerciant les hôtes et les convives, J.O tenait rester maître du temps et à gagner à sa manière son dernier combat

Il s'en est allé dans la paix des cœurs, convaincu comme l'aigle de la mythologie grecque, de renaître de ses propres cendres

mais surtout d'indiquer que mourir n'est pas finir.

Pour l'amour qu'il nous a donnés et pour les nombreuses joies procurées, chacun de nous et tous ensemble lui devons un grand merci,

Il est vain en plantant un arbre d'espérer s'y abriter comme il le clamait fort bien,

Aussi nous confessons humblement, qu'aucune de nos monnaies n'a été suffisamment forte pour te ramener à 77 ans à la vie dans notre galaxie d'Octo-centenaires,

Mais le privilège de t'avoir eu pour maître, patron, ami, conseiller et confident excède la douleur de ta sortie prématurée.

 Vas grand maitre, vas père tendre et généreux,

 Vas professer dans les amphis de l'au-delà, vas éteindre les incendies célestes

Au moment où les chutes de Bikoe arrêtent de couler, que le refrain de l'hymne des héros embrase tout le monde, invisible des ancêtres

 que Diop et autres Mangi-la accueillent le patriarche, le MBOMBOG, le NJITAFON, et que ces cendres soit dispersées sur le Mont Cameroun ;

 En jour de Judée,

 Sous le ciel bleu azur d'AKOM,

 A même cette terre légère d'AKOM qu'il aimait bien,

 Près des cyprès et de notre nid d'oiseau de l'appartement du dernier étage, Mais loin du Ludo

 Nous TIPPU, ROGER, BIG OO, DANIEL, YOS, MICHEL, MA'O FOCH, SYLVESTRE, et FRANÇOIS

 Sommes venus lui porter les pauvres adieux des maisons familiales. /-

Post-face A MASSA JO !

*Enfant de forêt
Mais ouvert aux autres des diverses contrées
Savant des Sciences juridiques
Mais nul ne pouvait se l'imaginer en l'écoutant
Échanger avec tes étudiants
Échanger avec tes amis d'enfance de Ngomedzap, ou de Nkol Ndongo!
Intellectuel de la langue simple
Homo de la Terra incognita
Joseph a été ce tout
Complexe mais sémiotiquement
UN
Les amis de MASSA JO !
Oh !
En veut-on au Sud?!
En veut-on au Centre?!
En veut-on au Nord?!
MASSA JO a été un
Grand Inconnu
Tissu de paradoxe
Mais UN MASSA JO
QUAND MÊME !
Repose en paix mon frère !
Mon Ami !*

Issaka SALIA
Professeur de rhétorique et poétique
à l'Université Joseph KI-ZERBO

A faded, light blue-tinted portrait of a man with short, dark hair, wearing a suit jacket, white shirt, and tie. The image is centered and serves as the background for the text.

In memoriam 2024

**Carnet d'hommages au
Pr Joseph OWONA**